

중립국시찰소스가 중립국감독위원회 본부와 제43항에 열거한 출입항간을 왕복할때 충분한 편의를 가차야할 등로

Routes over which Neutral Nations Inspection Teams shall be afforded full convenience of movement between the headquarters of the Neutral Nations Supervisory Commission and the ports of entry enumerated in Paragraph 43.

中立國視察小組往返於中立國監察委員會總部與第四

十三款所開列的口岸時應有充分通行便利的通道。

한국
KOREA
韓國

1:1,000,000

10 0 10 20 30 40 50 60 70 마일 Miles 英里
10 0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 기온이-터 Kilometers 公里
20000 40000 60000 80000 야드 Yards 碼





A 5.000 m. alt. sur le Pacifique!



TABLE DES MATIERES

	<u>page</u>
Introduction	1
I. Résumé historique	2 - 7
II. Notre activité en Corée	8 - 9
Choses vécues en Corée du Nord	10 - 17
La vie en Corée du Sud, visite à Pusan	18 - 19
III. La question des prisonniers	20 - 21
Les crimes de guerre des communistes	22 - 24
Exemples d'atrocités commises	24 - 30
Total des enquêtes et victimes	30 - 31
Les prisonniers rouges et les troupes indiennes	32 - 34
IV. Attitude de la Russie, Chine Rouge et Corée du Nord	34 - 37
V. Les forces américaines en Extrême-Orient	37 - 40
VI. Situation politico-militaire de quelques pays en Extrême-Orient:	41
Syngman Rhee et la Corée du Sud	41 - 45
Le Japon 1953	46 - 49
Chine nationaliste et Formose	50
VII. Sommaire	51 - 53

* * *

Annexes: 1 carte générale de Corée,
1 no du 27.7.53 du "Nippon Times"

N.B. dans ce double, il n'y a qu'une partie des photos et des cartes contenues dans le texte original.

Major Gallusser

Décembre 1953

R A P P O R T D E C O R E EIntroduction

L'auteur de ce rapport est arrivé au Japon le 30 juin 1953 avec le premier échelon de la délégation suisse de la NNSC (Neutral Nations Supervisory Commission). Après une attente de près d'un mois, car l'armistice en Corée ne fut signé que le lundi 27 juillet, il se rendit le 1er août en Corée.

Du 12 août au 29 septembre (soit 7 semaines) il fut en poste isolé au bord du Yalu, à la frontière de la Corée du Nord.

Il séjourna ensuite dans la zone démilitarisée, au Camp de Pan-Mun-Jom, puis en Corée du Sud jusqu'au 27 octobre 1953.

Il quitta le Japon le 12 novembre pour rentrer en Suisse par la voie des Indes et du Moyen-Orient.

Malgré l'ampleur des choses vécues et entendues durant 5 mois, il ne peut que donner une image approximative et fragmentaire du grave problème politico-militaire qui agite actuellement tout l'Extrême-Orient.

Major Gallusser.

Berne, 31. 12. 53.

I. Résumé historique

Comptant plus de trois millénaires d'histoire, la Corée a subi, par sa position géographique exceptionnelle, les invasions de tous ses voisins: les Chinois, les Mongols, les Mandchous, les Japonais puis les Communistes.

Selon la légende, il faut remonter à l'an 1122 av. J.C., date à laquelle Tan-Gun régna sur tout le pays; il fut le premier de sa dynastie et promulga les premières lois connues. Le royaume de Chosen (appelé aussi "Pays du Matin Calmé") connut bientôt une ère de prospérité et de haute culture grâce à l'arrivée de savants et de sages Chinois, fuyant les persécutions de leur patrie (du 10^e au 2^e siècle av. J.C.).

Durant près de 15 siècles, la Corée fut un état quasi-indépendant, ayant les meilleures relations avec la Chine et subissant fortement son influence culturelle.

En l'an 918 après J.C. une révolution de palais provoqua le partage de la Corée en 2 royaumes: Silla (Corée du Sud) et Koryn (Corée du Nord).

En 1231, toute la Corée fut dominée pour la première fois par les envahisseurs mongols, qui la ravagèrent.

Mais en 1403, le général Yi libéra tout le pays; sa dynastie régna sur le pays jusqu'en 1910.

La Corée connut alors une réelle période de prospérité. Un alphabet de 26 lettres et l'imprimerie furent créés, les arts et métiers furent développés à une époque où l'Europe était encore en plein Moyen-Age.

De 1592 à 1598, la Corée dut lutter contre les armées japonaises qui avaient pris pied sur son territoire en vue de conquérir la Chine. Avec l'appui des forces chinoises, les Japonais furent battus définitivement dans la plaine de Séoul. A la suite d'une invasion mandchoue qui fut refoulée également quelques années plus tard, le gouvernement coréen ferma ses portes à tous les étrangers (sauf la Chine) et s'isola complètement pendant les deux siècles qui suivirent.

Le premier traité de commerce extérieur ne fut signé qu'en 1883 avec les Etats-Unis!

Cette longue période de réclusion avait affaibli intérieurement le pays qui n'avait pas pu évoluer comme les autres états voisins. Lorsque le Japon ^{et} envoya les armées chinoises durant la campagne de 1894-95, la Corée fut isolée de la Chine et tomba sous la dépendance japonaise. Il faut mentionner qu'à cette époque, la Corée n'avait même pas une armée pour défendre son territoire!

En 1904-05, les forces russes furent également défaites par les Japonais et le traité de Portsmouth (1905), garanti par les Etats-Unis et l'Angleterre, consacra le "protectorat" de la Corée par le Japon.

Ce n'est qu'en 1910 que l'Empire japonais s'étendit définitivement sur toute la Corée qui devint purement et simplement la province de Chosen.

D'une part, la domination japonaise fut impitoyable; elle élimina les élites ainsi que tout mouvement de résistance des patriotes, transforma les écoles, voulut imposer la langue et l'histoire japonaises. Mais, il faut reconnaître, d'autre part que le pays se développa rapidement, du point de vue économique et industriel.

Les réseaux routiers et ferroviaires, l'équipement des mines, fabriques et barrages électriques furent créés de toutes pièces par la puissance occupante.

- 4 -

Après la première guerre mondiale, en 1919, un groupe de patriotes demanda la libération de la Corée; il fut écrasé et malgré les promesses faites, aucun pays du monde n'intervint. Le Japon dut procéder cependant à quelques réformes.

En 1922, une commission coréenne de libération naquit à Washington. A la tête du gouvernement provisoire en exil, nous trouvons déjà l'ardent patriote, le Dr. Syngman Rhee. Durant les 25 années qui suivirent, il lutta avec une ténacité extraordinaire à la SDN et auprès des différents gouvernements occidentaux pour obtenir la libération de sa patrie.

Que se passa-t-il ~~exactement~~ à la conférence de Yalta en 1943? On ne le sait pas exactement. Pourtant, tous les grands alliés, même l'URSS, étaient d'accord de rendre l'indépendance à la Corée en cas de victoire des nations unies.

En été 1945, au moment de la défaite du Japon, l'URSS lui déclara encore in extremis la guerre (!) et il fut convenu, semble-t-il, à ce moment là, que les troupes russes puissent progresser jusqu'au nord du 38e parallèle pour désarmer les forces japonaises alors que le territoire au sud du 38e parallèle devait être libéré par les troupes américaines.

Le 15 août 1945 est devenu le Jour de la Libération et la Fête Nationale de la Corée. Lorsque les troupes américaines débarquèrent le 8 septembre 1945 en Corée du Sud pour remplir leurs engagements, elles se trouvèrent devant un fait accompli: les Russes avaient occupé entretemps tout le Nord de la Corée avec une armée de près de 800'000 hommes et le rideau de fer était déjà tombé sur la frontière fictive du 38 °.

- 5 -

En 1947, les Etats-Unis demandèrent l'unification de toute la Corée devant l'assemblée de l'UNO. L'URSS fit obstruction, mais les Nations Unies décidèrent à une forte majorité d'envoyer en janvier 1948 une commission politique pour préparer et surveiller des élections libres dans toute la Corée. Il s'agit de l'UNCURK (United Nations Commission for Unification and Rehabilitation of Korea). Monsieur Mathieu (France) en est le secrétaire général. Cette commission est toujours encore en activité à Pusan! Les Communistes lui ont interdit l'accès en Corée du Nord (comme pour les délégués de la CICR et comme ce fut également le cas à Berlin). Son action a été strictement limitée à la Corée du Sud; à part cela, elle brille par son inefficacité, si l'on excepte les volumineux rapports et les nombreux meetings tenus jusqu'à ce jour.

Au début de 1952, le Président S. Rhee faillit mettre à la porte toute l'UNCURK lorsqu'elle voulut protester contre le décret de "loi martiale" à Pusan et l'incarcération d'une partie des ministres du gouvernement S-coréen.

En mai 1948, les élections en Corée du Sud amenèrent le Dr. S. Rhee au pouvoir et une nouvelle constitution fut approuvée le 12.7.48. La Corée du Nord avait élu, peu auparavant, son gouvernement de "République Démocratique Populaire". Chacun des deux gouvernements prétendait être le seul authentique pour diriger toute la Corée.

Lorsque les forces de l'URSS et des Etats-Unis se furent retirées de part et d'autre du territoire, il restait en Corée du Nord une armée du peuple parfaitement équipée et organisée par les Russes. On a pu l'évaluer à près de 20 divisions, dont environ 1/4 motorisé et blindé.

Les Américains s'étaient concentrés sur les problèmes du relèvement politique et économique du pays; ils avaient presque complètement négligé le côté militaire et n'avaient réorganisé que des forces

intérieures de police, sans aucun armement lourd! Ils n'avaient laissé en Corée du Sud que le KMAG (Korean Military Advisory Group) comptant moins de 500 instructeurs, conseillers et spécialistes militaires); cette organisation fut aussi médiocre qu'inéfficace durant ses premières années d'activité.

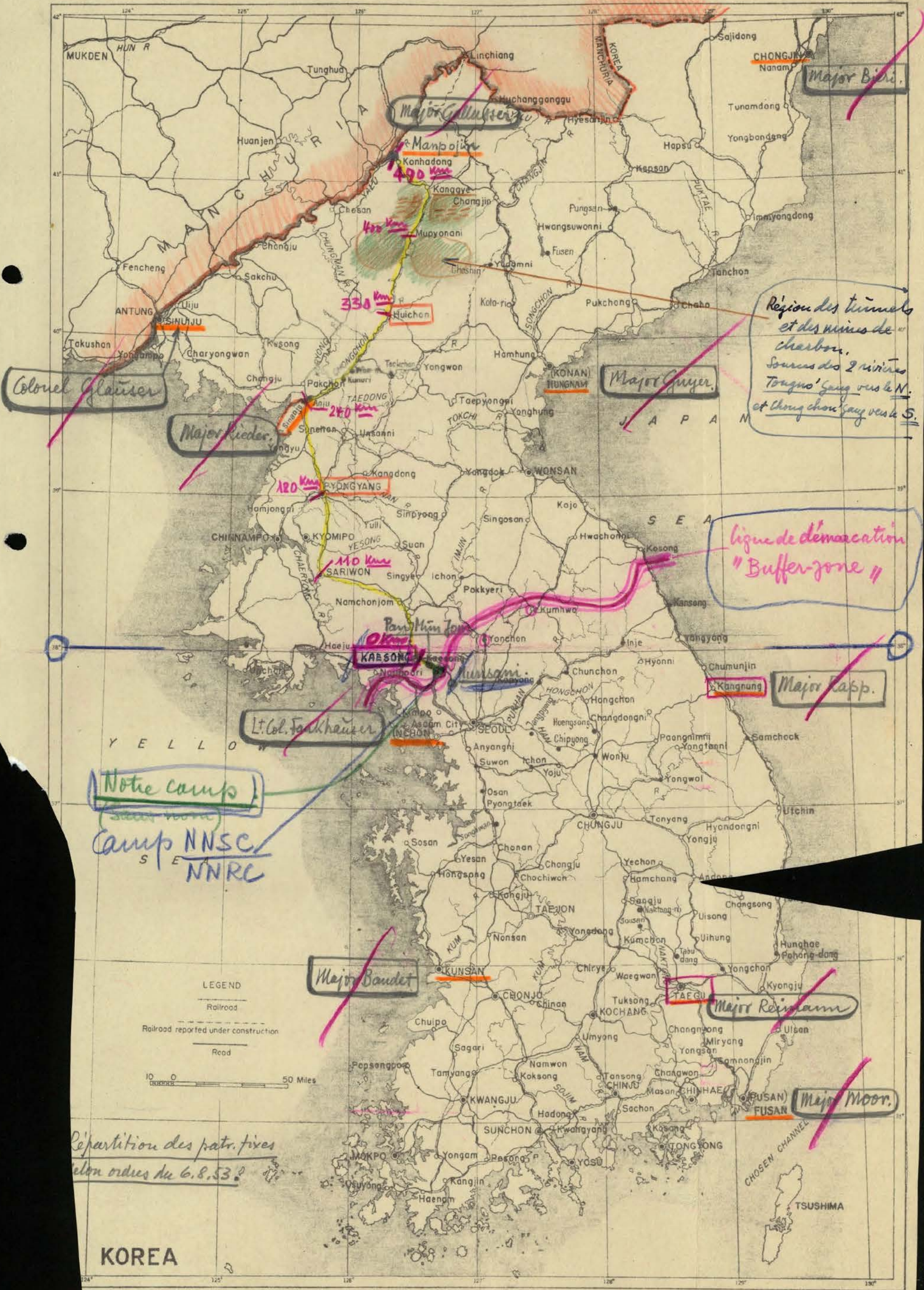
Lorsque le conflit éclata par l'attaque brusquée des forces nord-coréennes, le 25 juin 1950, ce fut une débâcle complète. Pourtant, le Président S. Rhee et les SR américains avaient déjà mis en garde, depuis de nombreux mois, les chefs des gouvernements responsables. L'Amérique ne voulait rien savoir; elle avait justement réduit en 1949/50 son budget et ses effectifs à son minimum le plus bas. Il ne restait, au Japon que 4 divisions (formées surtout de jeunes recrues), quelques navires de guerre et une Air Force extrêmement réduite.

La campagne elle-même peut être résumée, dans ses phases essentielles, de la manière suivante:

- 2. 7.50 Arrivée des premières troupes américaines.
Retraite désordonnée jusqu'au réduit de Pusan.
 - du 4.8 au) Le-dit Réduit peut être tenu avec peine.
14.9.50)
 - du 15.9.50) Débarquement amphibie à Inchon, sous la direction de
au 1.10.50) Mac Arthur. - Reprise de Séoul, avance foudroyante des
Américains et anéantissement des forces N-coréennes au sud
du 38 °.
 - 1.10.50 Franchissement du 38 °.
 - 19.10.50 Chute de la capitale N-coréenne: Pyong Yang.
- Jusqu'à mi novembre: Avance américaine jusqu'à près du Yalu.
- du 28.11.50) Contre-offensive des forces volontaires chinoises.
au 4. 1.51) Chute de Séoul.

- 7 -

- du 11.2.51)
au 23.6.51)
- Terribles batailles d'usure, sous la nouvelle direction des Gén. Ridgway, puis Van Fleet. Le 38e est repris, puis dépassé légèrement par les forces U.N.
- 24.6.51
- Appel de Jakob A. Malik (délégué URSS à l'UNO) pour proposer un armistice! Les forces communistes ont subi des pertes trop lourdes.
- du 10.7.51
au 27.7.53
(deux ans!!)
- Première séance plénière à Kaesong. Puis, plus de 100 séances inutiles à Pan-Mun-Jom. La guerre continue au ralenti. Interdiction politique de la part de Washington aux cmdt. américains du Far East et de la 8e armée de reprendre l'offensive!
- Seules, l'Air Force et la Navy, continuent à bombarder les côtes et les arrières de la Corée du Nord.
- Les forces communistes se réorganisent et infligent des pertes constantes aux N.U.
- 27.7.53
- Signature de l'armistice. Les Américains ont dû faire trop de concessions et le Général Mark W. Clark a remis son cmdt.
- 5.7.53
- Le Lt.Général Maxwell Taylor (Cdt. de la 8e Armée) inaugure la plaquette du nouveau HQ 8e Armée à Séoul. Dg. son discours, il relève que cette guerre a coûté aux N.U. près de 75'000 morts, plus de 20 milliards de dollars et plus de munitions que la 2e guerre mondiale.



Région des tunnels
et des mines de
charbon.
Sources des 2 rivières
Tongno'gang vers le N.
et Chong chon'gang vers le S.

ligne de démarcation
"Buffer zone"

Notre camp
Camp NNSC
S E NNRC

Répartition des patr. fixes
selon ordres du 6.8.53.

KOREA

LEGEND
Railroad
Railroad reported under construction
Road

10 0 50 Miles

124° 125° 126° 127° 128° 129° 130°

II.
 2. Notre activité en Corée, choses vécues en Corée du Nord

Selon l'agrément d'armistice, la NNSC a pour tâche de surveiller et d'annoncer toutes ses observations concernant le passage de troupes et les transports de matériel de guerre, entrant ou sortant de Corée.

10 ports d'entrée furent désignés par la M.A.C. (Military Armistice Commission) dont 5 en Corée du Nord et 5 en Corée du Sud (voir carte ci-jointe). Ces postes sont occupés par 10 teams fixes comprenant chacun, au total et selon l'importance de la tâche, 10 à 20 officiers des quatre nations neutres: Tchecoslovaquie, Suède, Pologne et Suisse. A tour de rôle, le chef de chacune des nations est président de la commission du poste. Toutes les décisions doivent être prises à la majorité et chaque rapport ou message - pour avoir une valeur officielle - doit être signé par les 4 représentants!

Outre ces 10 teams fixes, le haut commandement du NNSC à Pan-Mun-Jom (formé des 4 généraux, de leurs 4 remplaçants et d'un secrétariat) tient encore à disposition un certain nombre de teams mobiles, dont l'organisation est semblable aux teams fixes, et qui sont prêts à être engagés là où des incidents peuvent se produire ou pour faire une enquête selon les demandes de la MAC.

En Corée du Sud, le port de Pusan est de loin le plus important puisqu'il est le Q.G. des arrières de la 8e Armée et le port no 1 pour tous les transports par mer. Les aérodromes de Pusan, Taegu, et Seoul/Inchon enregistrent la presque totalité des transports de troupes et matériels par voie des airs. Les ports de Kangnung et Kunsan sont très secondaires.

En Corée du Nord, les ports de Hungnam et Sinanju ont joué, au début, un rôle secondaire car ils étaient trop détruits et que les rouges ont la possibilité de tout passer par la voie de terre.

La frontière N de la Corée mesure près de 800 km, dont plus de 700 km bordent la Mandchourie qui est devenue province chinoise rouge. Elle est marquée par deux fleuves: le Tumen-River coulant vers l'est et le Yalu-

- 9 -

River coulant vers l'ouest. Ces deux cours d'eaux prennent leur source dans le massif du Chang Pai qui est le plus élevé de toute la région (environ 2400 m alt.). 5 grandes voies ferrées connues franchissent cette frontière en direction du nord; il y en a probablement plus aujourd'hui. Deux voies sont près de la côte est et deux à la côte ouest, ce sont les principales! - Celle du centre, par Manpo-Jin, quoique la plus directe, semble être de valeur secondaire au point de vue débit; elle passe par la région des mines de charbon de Changgye et rejoint le Transsibérien à Charbin (voir carte ci-jointe). A part le massif alpin de Chang-Pai très sauvage, toute cette frontière semble être partout perméable aux passages de troupes car de nombreuses routes et sentiers existent sur tout son tracé qui rappelle, dans la région de Manpo, notre frontière du Doubs. Sur ces 800 km, seuls 3 ports d'entrée - Sinuiju, Manpo et Chongjin - assurent la surveillance du trafic à la frontière nord.

* * *

A notre avis, le rôle essentiel de la NNSC serait d'aider à prévenir toute reprise des hostilités. Le succès de la mission risque bien de n'être que théorique ou symbolique car il ressort clairement de ces courtes explications que:

1. Le nombre de 10 ports d'entrée (avec interdiction de sortir des "areas" beaucoup trop limitées) est totalement insuffisant pour assurer un contrôle efficace.
2. Le travail effectif n'a pu commencer que le vendredi 21.8.53, c'est-à-dire 25 jours après la signature de l'armistice. Que s'est-il passé entretemps? Ce retard fut causé uniquement par le Cdmt. des troupes communistes en Corée du Nord.
3. Le contrôle ne peut être efficace que si les deux partenaires sont de bonne foi. Il saute aux yeux qu'il n'est pas du tout à l'avantage des forces des Nations Unies en considérant les deux mentalités opposées, ainsi que leur situation géographique et politique.



← Peace Pagoda
Pan-Mün-Jon.



Zone
démilitarisée

3.2



N.B.
Le pigeon
de Picasso
a été repeint.

3.3



Camp suisse de P.-M. Joux.



*La "construction" rapide et précise d'une tente par les G. I.
En haut, à g. le réservoir d'eau de notre camp.*



Camp suisse de P.-M. Joux.

La "construction" rapide et précise d'une tente par les G. J.
En haut, à g. le réservoir d'eau de notre camp.



Choses vues en Corée du NordVoyage de Pan-Mum-Jom à Manpo (~~490 km en 31 heures 30~~)

- 12.8.53: 1350 dép. Après une impressionnante collation de wodka offerte par la délégation polonaise et les discours "Peace all over the world", nous partons en zone rouge. Campagne très belle, toute en rizières. Nous traversons Kaesong très détruit.
- 1420 Reçus à la gare par 2 généraux (chinois et N-coréens). Les discours: "peace all over the world" recommencent, traduits en plusieurs langues.
- 1540 Nous partons, en train spécial de luxe, 2 wagons couchettes, ~~e+~~ wagon-restaurant et env. 50 hommes de garde et traducteurs (!). Le train ne marche qu'à du 20 km/h (sur les ponts, on passe à du 2 à 3 km/h), car le réseau ferré est terriblement détruit. Il n'y a plus de double voie, car les traverses et rails de l'une ont été employés à réparer la deuxième.
- 13.8.53: 0345
(voir p. 16 retour)
Arrivée à Pyong-Yang Sud; il faut changer de train... tout est rasé: la station, la ville, tous les ponts sur le Taedong-gang river. Spectacle dantesque.
- 0640 Nous repartons lentement d'une gare N. de Pyong-Yang. Il pleut, population abattue, peu de soldats. Passons Sinanju, rasée, à plat, puis remontons la Chongchon-valley. Belles cultures, toutes les gares et tous les plus petits ponts sont touchés. Après Huichon, le paysage devient montagneux et ressemble au Tessin du Sud.
- 2315 Arrivée à Manpo, très détruit. Deux monuments communistes illuminés, la radio "hurle" des discours. Réception de nuit: "Re"-peace all over the world"! Impression générale: on nous veut du bien; tout le monde en a assez et désire la paix. Réseau ferroviaire dangereux, parce que détruit et réparé avec des moyens misérables: 490 km en 31 heures 35).

- 11 -

Il paraît que nous sommes là "pour la paix" et que "notre magnifique travail sera "pour la paix" et tout le monde nous souhaite une pleine réussite "pour la paix!" (bon début).

Vendredi 14.8.53:

Premier meeting officiel, avec nos collègues tchèques, polonais, suédois. On se "tâte" mutuellement, on fait de vagues projets d'activité: On passe encore à:

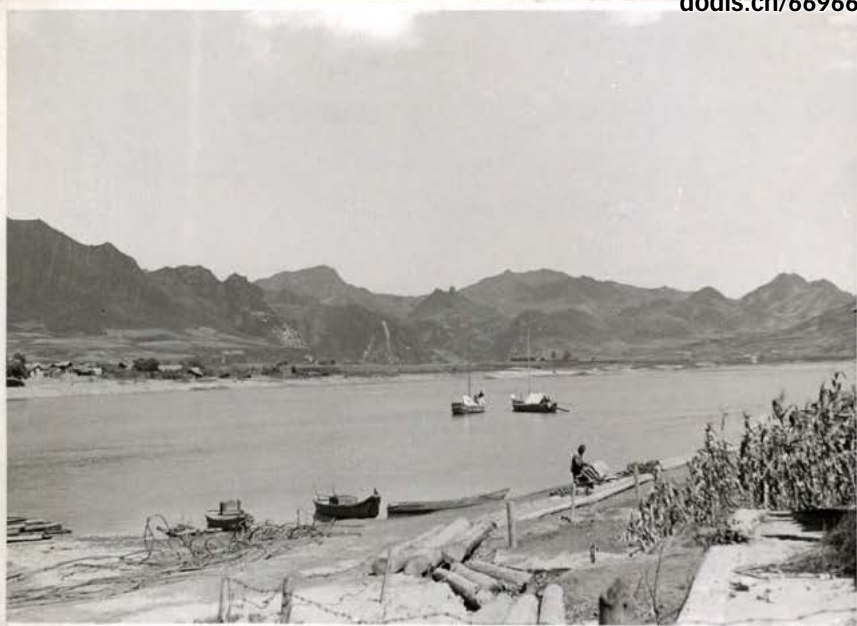
l'élection du président,
l'agenda et au protocole,
à l'organisation du secrétariat.

Le Suédois et moi, nous sommes pris un peu à l'improviste.

Les autres ont l'air très sûrs et très câlés; ils connaissent par coeur les "rules of the agreement" de l'armistice, ont réponse à tout.... nous n'avons qu'à suivre! - Plus tard, nous avons appris que Tchèques et Polonais ont suivi un véritable cours de meetings pour nations neutres, durant leur attente d'un mois à Péking! Nous n'étions naturellement pas du tout préparés dans ce sens; les Suédois non plus. - Le Lt.Colonel tchèque est assez cassant, mais je découvre en lui un ennemi de la paperasse. Il n'a que 32 ans et porte une magnifique et grosse médaille de vermeil avec marteau et faucille et inscription en lettres russes avec quelque chose comme "Stalin". Il est expéditif et bientôt nous serons liés tous deux par le travail de patrouille en "sub-team" durant les 7 semaines. Nous nous retrouvons également chaque jour au sport et aux échecs. Une bonne entente et un respect mutuel nous lieront toujours plus malgré nos opinions absolument différentes.

Samedi 15 et Dimanche 16.8.53:

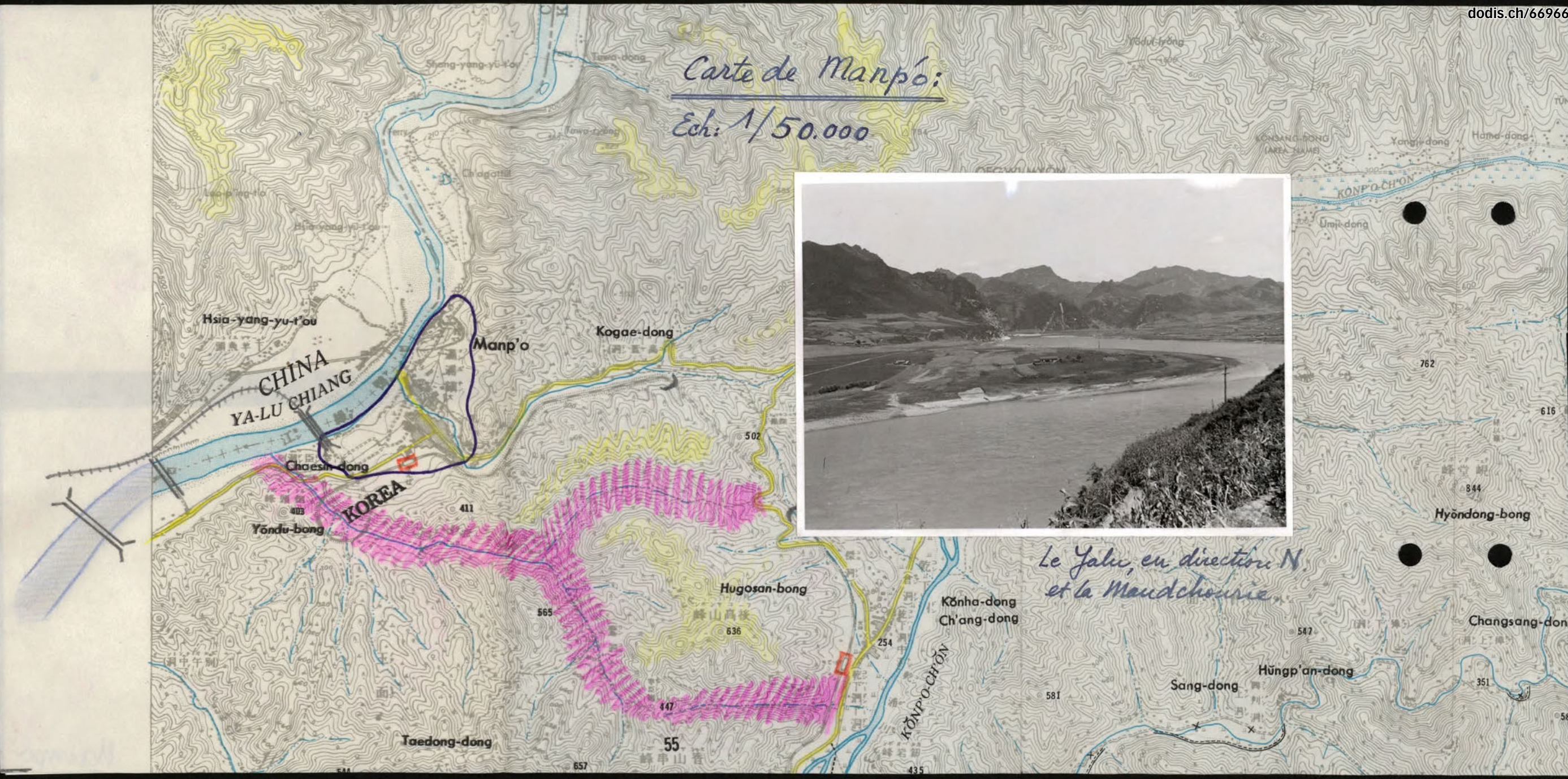
Malgré les nombreuses gâteries et sourires, il nous est impossible de sortir du camp qui est gardé et clôturé par des palissades de planches, hautes de 2,50 m. Au dehors, grand beau, animation extraordinaire: cortèges, chants, cris; nous apprenons que la population fête la Libération du 15.8.45 de la domination japonaise. Enfin, grâce à nos collègues



↓ Yalm, en aval, avec les 3 ponts. ↑ Vue en amont.



Carte de Manp'o:
Ech: 1/50.000



*Le Yalu, en direction N.
et la Mandchourie.*

- 12 -

tchéco-polonais, nous pouvons assister un moment aux cérémonies. Matin: discours, défilés, aux cris de "Manzei" (genre "Heil Hitler", veut dire 10 mille ans!). Les gens sont déchaînés et la Stimmung est assez agressive. Effets de masse; il y a env. 10'000 personnes qui défilent pendant plus de 2 heures portant une forêt de panneaux et peintures de Lénine/Staline/Malenkow/Chou-En-Lai/Mao-Tse-Tung..... pas un seul N-Coréen!!! - Après-midi: compétitions sportives pour jeunes et vieux!

Mardi soir, 18.8.53:

Après 4 jours d'attente, nous recevons le tg. du HQ Pan-Mun-Jom: "Commencez votre travail immédiatement!"

19, 20, 21.8.53:

3 jours de laborieux meetings pour ne rien faire: sourires un peu plus.... jaunes. L'of.li. chinois finit par nous promettre de faire "all his best" pour nous permettre d'aller à la gare, quand nous le voulons et d'obtenir un horaire des trains!

Ce n'est que le 22.9.53 lors du 5e meeting que le travail a pu commencer réellement. Ma proposition de plan de travail (4 subteams travaillant par rotations de 8 heures consécutives de service durant lesquelles un minimum de 2 patrouilles doivent inspecter la station) fut accepté provisoirement pour une période de 15 jours. Le même jour, nous avons commencé nos inspections. Mais que de difficultés et de méfiance, de la part des Chinois!!

Les relations au sein de notre team NNIT No 4 de Manpo deviennent toujours meilleures. Un climat de confiance réciproque s'épanouit de semaine en semaine. Les meetings sont courts et cordiaux. Tout le monde s'efforce de respecter l'avis et la personnalité de son prochain. Ainsi, les problèmes (d'ailleurs peu nombreux et peu importants) sont

- 13 -

résolus dans une parfaite bonne harmonie. Les traducteurs sont bien: c'est d'une importance capitale!

Au début, nous pouvons encore aller nous promener, voir et photographier assez facilement. Mais, après la tournée d'inspection des Colonels Asper et Bibrowsky, tout le charme est rompu! Nous nous entendions trop bien. Le poste isolé de Manpo a connu ensuite la guerre froide, le chantage, les menaces à peine voilées (système communiste) et les interdictions vexatoires! Vengeance? Histoires arrivées ^{en} ~~en~~ Corée du Sud?? Nous ne le savons pas très bien. En tous cas, les Chinois ont pris ombrage de notre bonne entente avec nos gardiens Nord-Coréens et dès lors, ils se sont mis à surveiller gardes et gardés!

A ceci, il faut ajouter que, dès le début de notre séjour, nous nous sommes rendus compte que l'of.liaison chinois avait tout à dire à Manpo et que les N-Coréens n'avaient qu'à obéir, sans "piper" un mot! Sous des dehors bénins, amicaux et fort agréables, le Colonel chinois Pu nous faisait comprendre qu'il n'avait pas grand'chose à dire en Corée(?) et que la station de chemin de Fer dépendait de l'administration N-coréenne etc., mais nous avons compris que lui seul pouvait autoriser ou défendre et que ses décisions étaient toujours irrévocables. D'ailleurs, ce personnage était inapprochable, si cela lui convenait ainsi, et il savait nous faire attendre parfois plusieurs jours avant de nous recevoir pour une affaire de service.

La population est très pauvre, mais d'allure fière, vêtue assez proprement dans ses habits blancs. Tout contact avec elle nous était rendu impossible, par nos body-guards armés qui devaient (soi-disant) veiller à la sécurité de nos précieuses vies! Tous ces gens, soldats et civils, furent d'une honnêteté scrupuleuse et craintive: personne ne pouvait accepter le moindre cadeau de notre part: même pas des cigarettes ou du chocolat. Il est clair qu'ils vivent sous une menace sévère..... lorsque l'on voit leur regard effrayé.

Lorsque les Chinois se sont rendus compte qu'ils n'arriveraient pas à nous "endormir" avec leurs discours si beaux soient-ils, leurs

- 14 -

fameux festins, leurs cadeaux officiels etc. et que nous voulions faire vraiment du travail, la période des sourires fut terminée (après 4 semaines) et nous avons eu à sentir toute leur puissance, leur intransigeance et notre propre faiblesse!

Durant les 7 semaines, nous avons surtout éprouvé le manque de nouvelles impartiales; nous n'avons pas de journaux ^(pas de radio) et très peu d'envois postaux. Les rumeurs plus ou moins fausses étaient énervantes.

Le système de nos six patrouilles quotidiennes à la gare, que nous avons pu maintenir jusqu'au bout, était une épine dans le pied du cdmt. chinois. Tout fut mis en oeuvre pour nous faire lâcher..... mais nous avons pu tenir ferme! Par contre, nous n'avons jamais rien pu découvrir de précis! Ainsi, j'estime que notre travail fut purement symbolique (comme toute notre activité en Corée) et parfois, je me suis fait du souci en pensant aux sommes dépensées ainsi et au danger qui pourrait en résulter pour la paix.... la vraie!

Je tâche de m'expliquer: il n'y a aucune possibilité de contrôler efficacement l'entrée de troupes et de matériel de guerre, sur un front de plus de 800 km, car le Yalu peut être franchi à bien plus d'endroits que l'on ne peut s'imaginer! Les 3 "ports d'entrée" établis à la frontière mandchou-coréenne sont totalement insuffisants! A Manpo, l'area no 4 est beaucoup trop petite! (voir carte ci-jointe) La carte reçue était trop incomplète et je suis sûr qu'il y a eu des passages, probablement en masse, par le vallon ouest de Manpo (marqué en violet). L'activité de nuit était bien plus importante que de jour. Mais, jamais nous n'avons rencontré de formations serrées plus importantes que de 10 à 12 hommes à la fois. Les hommes passent, silencieusement, chaussés de pantoufles de gymnastique; quand on essaye de les arrêter et de les questionner, par l'entremise des interprètes, ils ne savent pas d'où ils viennent, ni où ils vont. On bien ils ne veulent pas comprendre. D'ailleurs, ils continuent et disparaissent dans la foule!

- 15 -

A la station, il passait à la fin de notre séjour approximativement 20 à 25 trains par 24 heures! Seulement deux (!) nous ont été annoncés comme trains réguliers. En 7 semaines nous n'avons jamais pu obtenir un horaire, ni un seul papier concernant les chargements de trains! Alors qu'en Corée du Sud les Américains doivent montrer tous les documents aux Polonais et Tchèques et que ceux-ci ouvrent les caisses etc. Ainsi, le reste des trains, spéciaux ou extraordinaires, passait chaque jour sans contrôle si nous n'étions pas là en patrouille au bon moment. La plupart de ces trains sont destinés officiellement à la reconstruction du pays. Ils comprennent généralement 20 wagons de 15 tonnes, chargés de troncs, charbon, planches, sacs de ciment, millet, machines, matériel de construction de ponts, caisses, ainsi que des citernes d'essence et des lubrifiants.

Il est pratiquement impossible de contrôler le contenu des caisses ou des wagons. Et j'ai des raisons de croire qu'il nous est passé "sous le nez" tout ce que l'on a bien voulu faire passer.

Lors de notre voyage de retour, nous avons dépassé quelques-uns de ces "trains de reconstruction" vus souvent à Manpo. Ils étaient chargés de troupes installées sur les troncs, les sacs de millet etc. Comme je l'ai d'ailleurs indiqué, la région au N et au S de Pyong-Yang est saturée de troupes tout le long de la voie ferrée. Même si leur armement est primitif, il faut relever leur état d'esprit. En passant, on nous a pris parfois pour des Russes.! Les signes des hommes montraient clairement que l'on n'avait plus à faire à une armée défaite! A mon avis, ils sont parfaitement capables de reprendre l'initiative si telle est l'intention de leur Ht.Cdmt.

Il est facile de comprendre la situation fautive de l'officier qui doit participer chaque soir à l'envoi d'un message télégraphique: "No remarks" ou "Negative" car, selon les prescriptions NNSC, nous n'avons rien découvert de précis alors que tout homme honnête doit sentir qu'il se passe quelque chose!

- 16 -

Cette manière de travailler manque malheureusement de sérieux; elle ne peut donner qu'une désillusion. Toute notre activité n'était que symbolique pour ne pas dire même une tromperie tout court. Tout cet appareil de la NNSC doit coûter fort cher et pourrait encore coûter plus! Servira-t-il au moins à diminuer le risque de guerre?

Notre retour au camp de Pan-Mun-Jom:

28.9.53:

Enfin, l'heure de départ arrive; nos amis tchèques et polonais nous font une fête inoubliable. L'of. de liaison N-Goréen nous gâte avec des discours et des friandises; les Chinois nous battent froid! L'of. de liaison chinois ne vient même pas.

1810

Le train part. Temps beau. On roule à bonne allure (env. 30 km/h); nous avons vu la reconstruction progressive de la gare et du réseau de chemin de fer à Manpo même. Partout, c'est un peu la même chose! Trafic assez dense. Nous passons les ponts au grand ralenti (2 km/h); tous les échafaudages improvisés craquent. La nuit, nous avons des cauchemars dus aux balancements insolites, aux coups de freins et aux sifflements de la locomotive, mais on approche de la liberté.

29.9.53: vers 0730

Réveil dans région Haichon: ce qui nous frappe c'est la grande animation partout. Nous dépassons des trains de reconstruction, couverts de matériel: troncs, ciment, planches, riz, machines etc., chargés maintenant de troupes et armes.

vers 1130

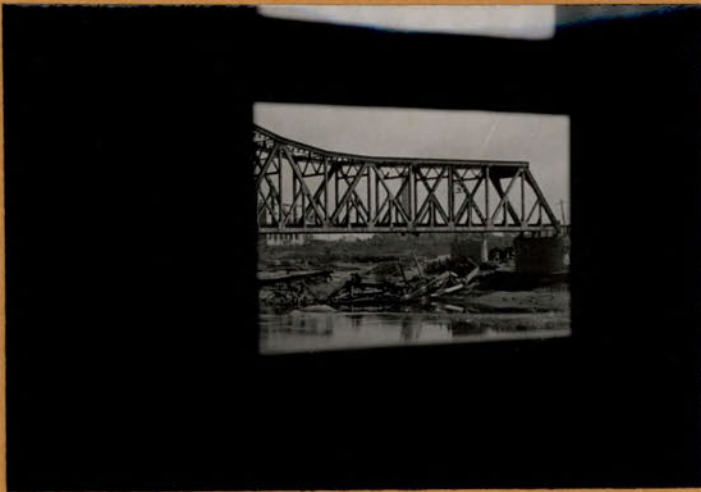
à Pyong-Yang. Toute la région au N et au S est pleine de troupes, surtout chinoises. Beaucoup d'animation, gens excités ou arrogants. Tous les ponts sont réparés ou en réparation; nous ne changeons plus de train! (voir photos)

(voir p. 10: album)

2000

Arrivée à ^{Kaesong} Pyong-Yang

Total: 25 heures 50' pour les 490 km retour)



Pont réparé à Pyong-Yang.



Caseme et Tip. chinoises + camion russe.



Pont juste réparé.



Entrée N de Pyong-Yang. N.B. Destruct!



*Le matériel
"roulant" en
Corée du Nord.*





↑ La Gare (!!!) de Sinauju.
(notez train de luxe!)

↑ (12.8.53.)
Un train régulier!



Fortin anti-char, entouré par les Suisses.

↑
veste en Nylon
anti-éclats!



Crâne mongoloïde
Sur le drapeau "Unioniste"
(très à la mode chez les
américains du front.)



Libération de prisonniers communistes
N-coréens et jeep M.P. américaine.

- 17 -

Impression générale:

Réparations improvisées à la hâte; trafic ferroviaire exploité au maximum: transports matériel et troupes sans possibilité de contrôle pour nous! Grosse activité partout. Stimmung optimiste, agressive, excitation politique évidente. Trop de troupes! Qu'est-ce que cela va donner?

Renseignements recueillis

auprès de camarades revenus de la Corée du Nord après mon séjour:

Dès la mi-octobre, les cinq aérodromes suivants étaient de nouveau en service:

Kaesong
Hungnam
Chongjin
Sinanju et
Sinuiju

Les transports des officiers du NNSC se faisaient régulièrement par air sur ces deux lignes; les bimoteurs civils russes, du genre Dakota étaient pilotés par des équipages chinois (voir carte annexée).

Les pistes étaient bien réparées, en général, avec de la terre battue ou du béton. Lors de ces vols, l'on a pu observer, à plusieurs reprises, les travaux de fortification en cours au nord et au sud de Pyong-Yang (régions montagneuses de Sunchon - Unsani et de Kyomipo - Yulli). Dans la région de Sinuiju - Uij~~u~~ de nombreux avions de chasse "Mig-15" neufs étaient à l'entraînement nuit et jour.

Un camarade ayant eu la chance de revenir par route, avait remarqué de nouveaux blindés (type russe) bien camouflés et de nombreuses troupes dans la vallée du Chongchon, entre Huichon et Sinanju.

Enfin, au début de novembre, une nouvelle tournure politique fut remarquée en Corée du Nord; si elle pouvait prendre plus d'ampleur elle aurait certainement des suites fort intéressantes:

A Manpo - et dans d'autres postes également - l'officier de liaison N. coréen perdait toujours plus d'influence, étant dominé par les "camarades" chinois! Ce fut un coup de théâtre lorsque le gouvernement N. coréen les fit remplacer au début de novembre par des officiers de rang beaucoup plus élevé! A Manpo, c'est un général N. coréen qui est arrivé, il présida le banquet, tint le discours principal, à la barbe de l'officier chinois, mis nettement à l'ombre! L'atmosphère était visiblement tendue. Il semble que le gouvernement N. coréen veuille reprendre "du poil à la bête" et tenter de secouer le joug chinois en jouant la carte russe. Si cette nouvelle direction à peine esquissée pouvait se confirmer, des changements importants seraient à prévoir dans l'affaire de Corée.

N.B. Fin déc. 53 - ces news. sont de nouveau démentis et la Chine rouge reste toute puissante!

La vie en Corée du Sud:

Il n'y a pas de différence entre la population de la Corée du Nord et du Sud, car les liens de parenté lient ces deux parties depuis des siècles, leur culture et leur mode de vie est absolument identique.

Dans le Nord, on estimait la population d'avant-guerre à un peu plus de 10 millions d'âmes, alors que le Sud comptait un peu moins de 20 millions. Aujourd'hui, il semble que près de 5 millions de réfugiés du Nord vivent assez misérablement dans le Sud.

En revenant du Nord, on est frappé de voir le climat de confiance et de liberté qui règne partout dans la zone occupée par les troupes de l'UNO.

Les gens vaquent à leurs occupations qui consistent surtout en travaux d'agriculture et d'artisan^{at}. Le commerce est très actif, on peut acheter de tout dans des échopes assez bien garnies (alors que dans le Nord il manque un peu de tout).

Grâce à la générosité parfois fantasque des Américains, les Sud-coréens ont pu obtenir les principaux moyens et machines (bulldozers, etc pour réparer leur réseau routier et chemin de fer, les canalisations, cultures, etc. hors de la zone des opérations.

Partout, l'animation est intense; (voir photos ci-jointes). La population est d'un abord aimable et parfaitement agréable; son attitude n'est pas "contrainte" comme sous le régime communiste dans le nord. Surtout les enfants ont été apprivoisés et conquis par l'attitude générale du soldat américain qui est lui-même souvent le grand frère, aimant à s'amuser avec les gosses.

Visite à Pusan:

Si l'on peut comparer Manpo à Brigue, chez nous, il faudrait dire que Pusan est la Marseille de l'Extrême-Orient: sale, pittoresque, grouillante de monde. Cette ville comptait avant la guerre 450'000 habitants; aujourd'hui on l'estime à près de 2 millions (soit 1,5 millions de réfugiés!) vivant piteusement comme toutes les populations déplacées et faisant du trafic au marché noir! Mais, contrairement à ce que j'ai pu voir en Inde, dans des quartiers semblables, (à la New-Delhi et à Bombay,) on sent une vitalité extraordinaire.

Malgré sa culture plusieurs fois millénaire, le peuple de Corée ne donne pas du tout l'impression de "fin de race"; bien au contraire, il est endurant et souriant. Il est regrettable que la main-d'oeuvre ne soit pas mieux répartie lorsque l'on voit les paysans coréens dans le centre (région de Séoul) qui se tuent à la tâche et n'arrivent presque pas à rentrer leur superbe récolte de riz 1953, faute de main-d'oeuvre! - Les montagnes environnantes, les magnifiques ports naturels et la côte rocheuse avec petites forêts de pins, le climat doux, font penser à la Méditerranée, entre Marseille et Nice. Contraste frappant avec tous les ports détruits de la Corée du Nord. Le port central de Pusan (il y en a trois en tout!) est aujourd'hui en pleine activité; presque toutes ses installations ont été modernisées et toute la flotte de l'US Navy du Far East pourrait y être concentrée s'il le fallait.

Au point de vue militaire, Pusan est le QG du K.B.S. (c'est-à-dire Korean Base Section) dont le Gén.Br. (*) Whitcomb, Westpoanter, capable et dynamique, en est le commandant.

Il faut encore ajouter que l'aérodrome K.9, près de Pusan, est l'un des plus importants de toute la Corée; il sert aux transports de troupes et de matériel ainsi qu'aux chasseurs-bombardiers légers de nuit. La Brigade amphibie "ad hoc" (11'000 hommes) y est stationnée également.

Du 27 au 28 novembre, un incendie terrible a détruit près de 6000 habitations; 45'000 habitants des quartiers les plus pauvres seraient sans logis.

La population à Maupo:

Construction d'un
garage pour vhc.
militaires:



Braves gens,
comme dans le
sud, mais très
méfiants et ren-
-froqués ds. le N.



Terrain ??



Inattention de notre
"body-guard",... et la
photo est prise!

Malgré l'interdiction
de prendre des vues
d'objets militaires!
(son pistolet)





Major Tajeddin.
et Capt. Bahri.

- 1^{er} est major médecin,
chef de l'hôpital des
prisonniers chinois.
- 2^e est l'aide-de-camp
du Général Thi'maya.

Au fond: (photo défendue)
les "Lompounds" de
prisonniers, groupés
par 500 hommes, avec
les Miradors et barbelés.



pont détruit en face du N:
(29.9.53.)



Capt. Fuchs (Tchécoslovaquie.)
Au pied du drapeau, il a fait
l'emblème de sa patrie.

III. La question des prisonniers (pertes et atrocités commises)

Après avoir retardé de plusieurs mois la signature et même failli provoquer une rupture complète, la question des prisonniers a joué encore un rôle capital dans la conclusion finale de l'armistice du 27 juillet 1953. Les difficultés proviennent du fait que les textes des conventions internationales, concernant le statut des prisonniers, ne sont pas assez clairs, qu'ils sont souvent peu connus et mal appliqués de part et d'autre. Les divergences de vues peuvent naturellement être exploitées magnifiquement par n'importe quelle propagande.

Pour les Américains, il faut relever que les pertes de ces trois années de campagne en Corée furent extrêmement élevées et qu'elles influèrent sur la politique intérieure des Etats-Unis, sur l'élection du Président Eisenhower, sur l'interdiction formelle du Gouvernement aux chefs militaires responsables en Extrême-Orient de conduire toute action offensive (à la suite de l'appel du délégué russe Y. Malik le 24.6.51) et sur la conclusion "à tout prix" d'un armistice.

Fin juillet 1953, les pertes pour les seules forces américaines furent estimées à:

plus de	25'000	morts
près de	101'000	blessés
" "	3'600	prisonniers reconnus et rendus à ce jour
" "	<u>8'400</u>	<u>manquants</u>
<hr/>		
Total	138'000	hommes

Ces pertes se répartissent comme suit: 107'500 pour l'Armée, 27'000 pour les Marines, 2'000 pour la Navy et 1'500 pour l'Aviation.

Les pertes sud-coréennes, en comptant les civils et les militaires, se sont élevées à près de 1,3 millions de morts, blessés et prisonniers, en octobre 1953.

Le département de la défense des Etats-Unis a estimé les pertes subies par les communistes à 1,4 millions de tués et blessés et 120'000 prisonniers.

Lorsque après une durée de 33 jours, l'opération d'échange "Big Switch" prit fin le 6 septembre 1953, les communistes n'avaient rendu aux Nations Unies que:

Américains	3'596	
Australiens	21	
Belges	1	
Britanniques.	946	
Canadiens	30	
Colombiens	22	
Hollandais	2	
Filipinos	40	
Français	12	
Grecs	2	
N.Zélandais	1	
Sud-Africains	8	
Sud-Coréens	8'186	
Turcs	228	
Total	13'095	prisonniers

De leur côté, les troupes UN semblent avoir rendu environ 70'000 prisonniers chinois et coréens communistes. Il faut noter cependant que près de 27'000 prisonniers N-coréens non-communistes furent libérés par surprise durant la nuit du 17 au 18 juin 1953 par les soins des forces armées du Président Syngman Rhee.

On ne pourra jamais souligner assez les traitements inhumains et absolument contraires aux conventions internationales qui furent infligés aux prisonniers civils et militaires par les troupes communistes. En laissant de côté tous les effets déplaisants de propagande, nous relevons ici:

1. Que 8'400 Américains ont disparu sans que les rouges puissent donner une explication valable.
2. Que plus de 57'000 victimes d'atrocités sont mentionnées dans 1615 cas d'enquêtes établies par les soins de la "War Crimes Division".
3. Sur plus de 13'000 prisonniers rendus, seulement 360 ont préféré la "liberté communiste".
4. *par contre:)* Près de 23'000 prisonniers chinois et N-coréens préférèrent mourir plutôt que de retourner chez les communistes.

Nous avons surtout vu, de nos propres yeux, le 19 août 1953 à la gare de Manpo, une colonne de près de 400 prisonniers américains prêts à être emmagasinés pour être rendus aux NU. Nous ne pourrions jamais oublier leurs mines creuses et leurs regards désespérés. Sachant par quels tourments indignes ils ont dû passer, nous comprenons aujourd'hui jusqu'à quel degré ceux qui ont pu survivre à cette captivité dégradante doivent être considérés comme des estropiés moraux. A notre avis, il s'agit bien plus de méthodes communistes (d'ailleurs connues) que de cruautés d'Asiatés^{iqmas} et nous devons tirer clairement certaines conclusions qui s'imposent à nous. Pour cette raisons, nous estimons qu'il vaut la peine d'ajouter la traduction et les photos suivantes:

- 22 -

Traduction de passages tirés du rapport officiel des troupes UNO:

"EXTRACT OF INTERIM HISTORICAL REPORT - korea war crimes division -
Cumulative to 30 June 1953"

1. Organisation de la "War crimes division in Korea"

Premières activités:

Lorsqu'il devint évident que des atrocités étaient commises en Corée, le "Staff Memorandum No 40" du 14 juillet 1950, du QG du Général Mac Arthur donna l'ordre au "Staff Judge Advocate" de faire les recherches, de recueillir les preuves et de mener les enquêtes afin d'établir la liste des cas d'atrocités et d'autres crimes commis par l'ennemi en violation des lois et coutumes de guerre survenus durant le conflit de Corée. Cet ordre fut suivi d'une lettre circulaire du QG "Far East Command" du 27 juillet 1950 au commandants en campagne exposant le procédé à suivre pour recueillir et conserver les preuves se rapportant à des crimes de guerre. Cette directive stipulait que des "Judge advocates" ou des officiers judiciaires soient utilisés pour contrôler activement l'exécution de ce plan.

Organisation au début:

Au début d'octobre 1950, lorsque la fin du conflit de Corée parut prochaine, un ordre du QG "Far East Command" au général en chef de la 8e armée ordonna l'établissement d'une division des crimes de guerre dans la section du "Judge Advocate". Cet ordre prévoyait une liste de 26 officiers et 36 hommes, le chef de division devant avoir le rang de colonel. Au début, l'organisation fut divisée en 3 branches: administration, enquêtes, détention et procès. Le Colonel James W. Hanley fut désigné comme chef de la division et commença à organiser son unité à Seoul.

Vérification des cas:

Pendant le mois de mars 1952, les cas furent passés au crible et classés en deux catégories:

- 23 -

ceux dans lesquels il y avait une preuve nette du corpus delicti, ou dans lesquels l'auteur avouait ou un témoin direct avait confirmé sa déclaration sur place,

et

ceux basés seulement sur les confessions ou les déclarations d'un prisonnier de guerre, sans vérification possible.

II. Mission et objectifs

Après plus d'un an et demi de pourparlers et négociations entre la délégation des Nations Unies et celle de l'ennemi, les premiers prisonniers de guerre américains malades et blessés franchirent la ligne de la liberté à Panmunjom le 20 avril 1953. Cette opération fut nommée "Little Switch".

Exécution de la tâche:

Sur 69 hommes de l'armée des Etats-Unis échangés à Panmunjom contre des prisonniers nord-coréens, 66 avaient une connaissance suffisante de crimes de guerre ou d'atrocités pour certifier sous serment l'exactitude de leurs déclarations.

Les actes de brutalité tels que meurtre intentionnel, tentative de meurtre, mutilation et différentes formes de torture, sont beaucoup moins nombreux qu'il ne l'étaient, de façon si choquante, pendant les débuts de la guerre. Toutefois, à mesure que la guerre durait et que toujours plus d'hommes tombaient aux mains de l'ennemi, l'incapacité de l'ennemi de procurer une nourriture suffisante, des soins médicaux adéquats, les vêtements nécessaires et le logement, provoqua un nombre de décès effrayants dans les différents camps de prisonniers.

D'après les déclarations recueillies, il est possible d'établir le genre d'existence infligé aux captifs. La procédure habituelle consistait à faire marcher les prisonniers du point de leur capture jusqu'à un point de concentration dont l'éloignement variait de 30 à 150 kilomètres. Au cours de ces marches, éprouvantes, la plupart des décès provenaient de l'absence de soins aux blessures de combat, aggravée

par l'absence d'eau, de nourriture et de vêtements. Il faut relever que c'est pendant ces premiers jours de captivité que les pires actes de violence furent perpétrés contre les prisonniers. Le séjour au point de concentration durait de 2 semaines à 5 mois et était suivi d'une autre marche vers un camp permanent. (*dans la région du Yalu.*)

A ce moment-là, toutefois, le prisonnier était si affaibli que cette seconde marche devenait une marche à la mort à laquelle beaucoup ne survivaient pas. La sous-alimentation et la disenterie devenaient plus générales et les décès qui en résultaient ne diminuaient pas après l'arrivée au camp.

Peu après le début des pourparlers d'armistice en juillet 1951, réalisant la valeur de propagande des prisonniers, les Chinois entreprirent un "programme de douceur" qui procura aux captifs un traitement un peu meilleur; les soins médicaux, toujours déplorablement insuffisants, furent améliorés par quelques nouveaux produits pharmaceutiques pour combattre la maladie et les infections. La quantité de nourriture, toujours pitoyable, fut augmentée, se rapprochant de l'indispensable d'un minimum vital.

III. Quelques exemples précis

KWC # 75, Marche à la mort Seoul-Pyongyang.

Dans ce cas, aucun des coupables connus ne put être repéré parmi les prisonniers ennemis. Toutefois, étant donné qu'elle conduit au cas KWC # 75, elle est rappelée ici pour compléter l'information.

Le 26 septembre 1950, 376 prisonniers de guerre américains prirent part à cette marche dont seulement 296 survivants arrivèrent au terme de ces deux semaines d'horreur.

En août 1950, ces prisonniers étaient détenus à Seoul, attendant de faire mouvement vers le Nord. Près de la moitié d'entre eux étaient

blessés, beaucoup gravement, mais malgré cela ils ne reçurent aucun soin médical; ils furent souvent battus, et au moins une fois ils durent subir l'humiliation d'une parade forcée le long de la principale rue de la cité. Leurs effets personnels furent tous volés et, en plus, leurs souliers de campagne furent confisqués, beaucoup étant laissés pieds nus et seulement un petit nombre put toucher en échange des chaussures coréennes mal ajustées.

Pendant la cruelle épreuve de la marche à Pyongyang, beaucoup de malades et blessés furent incapables de suivre. Chaque fois, les communistes appliquèrent la même méthode que l'on retrouve mentionnée dans tous les rapports: elle consistait à exécuter sommairement tout prisonnier dont les conditions physiques alourdissaient les opérations. Les corps des malheureux furent toujours laissés le long de la route.

Les coups firent partie du régime courant pendant toute cette épreuve. Aucun soin médical ne fut assuré et la seule nourriture était constituée par une ou deux boules de riz par jour. Les survivants devaient se tirer d'affaire eux-mêmes, buvant l'eau des fossés de la route ou celle des rizières avoisinantes; la plupart souffraient cruellement de diarrhée et de disenterie.

Quelques-uns des blessés s'arrangèrent à utiliser un char à boeufs, mais, faute de soin médical, leurs blessures s'infectèrent et la vermine s'y mit. Un des prisonniers, le major X. réclama constamment des médicaments, de l'eau, et plus de nourriture pour ses hommes; en réponse, ses gardiens leur rouèrent de coups. A un moment donné, lorsque l'occasion se présenta pour lui, il refusa d'accompagner ceux qui s'évadaient, estimant que son devoir exigeait de lui de rester et de faire ce qu'il pourrait pour soulager les souffrances des siens. Environ 33 soldats parvinrent à s'échapper durant la marche et furent recueillis par des forces amies. Une fois, un avion américain survola la malheureuse colonne et lui jeta des secours; toutefois, les gardes nord-coréens s'en emparèrent immédiatement pour leur propre usage. Dans tous ces cas, ces hommes étaient sous-alimentés et en souffrirent gravement.

KWC # 76, Massacre du tunnel de Sunchon. (octobre 1950)

Lorsque la chute de la capitale nord-coréenne Pyongyang aux mains des forces des Nations Unies parut imminente, tous les prisonniers de guerre furent enwagonnés par les communistes pour faire mouvement vers le Nord. Les hommes furent serrés dans des wagons ouverts et forcés de voyager sans protection par le mauvais temps d'octobre. La pneumonie et les coups de froid commencèrent à faire des ravages quotidiens parmi les survivants affaiblis et chaque jour, lorsque les haltes le permettaient, leurs corps furent enterrés par leurs compagnons de route. Après avoir subi ce traitement inhumain pendant une période de 9 jours, leur train arriva ^{dans} un tunnel situé à 7 kilomètres au Nord-Ouest de Sunchon et passa tout le jour à l'abri de la montagne pour éviter l'activité aérienne des Nations Unies.

Au début de l'après-midi du 20 octobre 1950, on promit à ces hommes mourant de faim leur premier repas depuis plusieurs jours. Leurs bourreaux nord-coréens prirent le major américain avec un groupe de prisonniers choisis, soit-disant pour utiliser ce détachement à préparer la nourriture dans un village voisin; on ne les a plus jamais revus depuis. Quelques heures plus tard, les hommes restés dans le tunnel furent informés que la nourriture avait été préparée pour eux et qu'ils allaient être conduits dans une maison coréenne pour manger mais que, vu l'espace restreint, ils devraient s'y rendre par petits groupes à tour de rôle.

En conséquence, le premier groupe de 30 hommes fut amené hors du tunnel et reçut l'ordre de se cacher dans un fossé jusqu'à ce que la nourriture lui soit apportée. A peine s'étaient-ils étendus sur le sol que leurs gardes ouvrirent le feu à bout portant, impassiblement, avec des fusils et des armes automatiques. Quelques-unes des victimes survécurent en simulant la mort.

Les groupes qui restaient furent sortis à leur tour et traités de la même façon; dans chaque cas, les hommes étant abattus alors qu'ils étaient assis ou qu'ils attendaient debout sans protection avec leurs bols à riz vides dans les mains.

Le jour suivant, les forces des Nations Unies prirent la région de Sunchon, ^{et} récupèrent ^{des} les corps de 68 Américains massacrés et en trouvaient encore 7 autres à l'intérieur du tunnel où ils étaient morts faute de nourriture. Parmi les cadavres, quelques survivants gravement blessés furent recueillis et évacués.

En résumé, ce déplacement diabolique et ce massacre coûtèrent la vie à 138 soldats américains reconnus (voir photos).

KWC # 180, Naju.

Le 28 septembre 1950 encore, à Naju, un jeune lieutenant de l'unité de la Police de Sécurité prit six prisonniers politiques de la prison et, selon l'habitude, sans procès, les fit fusiller ou achever à la baïonnette. Ce lieutenant a confessé cette atrocité mais déclare avoir agi conformément aux ordres de son supérieur. Les mains des victimes étaient attachées derrière le dos, elles furent fusillées et la baïonnette fut utilisée pour le "coup de grâce" lorsque cela fut jugé nécessaire. Malgré ce traitement, 5 personnes survécurent, dont l'une mourut peu après. Tout identifie l'auteur de cette confession comme l'auteur du massacre.

KWC # 1670, Tortures du groupe d'artillerie FO.

Ce cas récent, datant du 21 septembre 1952, prouve que les communistes continuent à commettre des atrocités. A cette date, un groupe d'observation américain avancé et une escouade de Sud-Coréens occupèrent le point 854 près de Samchi-young. Leur position fut prise par l'ennemi, mais reprise le jour suivant à la suite d'une contre-attaque. Les corps de deux soldats américains, horriblement mutilés, avec ceux de plusieurs Sud-Coréens, furent découverts par une patrouille amie. Le lieutenant qui les trouva fit la déclaration suivante sous serment:

"L'un des deux soldats n'avait plus de tête. Il paraissait avoir été broyé ou battu et était étendu sur toute la largeur de la route. Ses deux pieds avaient été coupés entre le genou et la cheville. On aurait dit qu'ils avaient été tranchés à l'aide d'un instrument émoussé. Il ne portait plus aucun signe d'identification. J'ai cherché à retrouver sa plaque d'identité, ses marques de vêtements, sa marque de ceinturon, ses souliers, et des effets personnels dans ses poches; mais je n'ai rien trouvé.

L'autre GI avait les yeux arrachés. Il avait été baïonneté sur tout le corps et la partie supérieure de ses jambes était complètement ouverte jusu'à l'os."

Les corps des soldats de la République de Corée avaient reçu un traitement semblable, l'un d'eux ayant eu les parties génitales coupées par un instrument tranchant et jetées à côté du corps. On ne peut qu'imaginer les horribles souffrances de ces victimes.

KWC # 28, Massacre de Taejon.

Le massacre de Taejon restera dans les annales de l'histoire un acte de barbarisme comparable aux exterminations massives de Nanking ou du ghetto de Varsovie. De nombreux civils - les estimations varient de 5000 à 7500 - ainsi que 42 prisonniers américains et 17 prisonniers de l'armée de la République de Corée furent abattus froidement pour des raisons de simple opportunisme politique.

Pendant l'été 1950, après la capture de la ville par l'ennemi, le département de l'intérieur de la Corée du Nord fut établi dans le but déclaré de mettre la main sur toutes les personnes qui ne sympathisaient pas avec la cause communiste. La Police de "Sûreté" procéda à l'arrestation d'hommes en vue, de par leurs affaires et leurs professions, et avec eux à l'arrestation de toutes les personnes de la région qui avaient eu un emploi auprès de la République de Corée. Chacun des malheureux arrêtés fut ensuite amené au QG, installé dans la mission catholique, pour interrogatoire, et ceux qui survécurent furent ensuite incarcérés dans la prison de la ville. Cette prison comprenait 150 cellules, et chacune d'elles fut remplie de 40 - 70 de ces victimes. Lorsqu'il fut impossible d'en entasser un plus grand nombre dans ces locaux, le reste fut détenu à l'intérieur de la mission. Les prisonniers militaires ne furent pas séparés des autres.

Pendant le temps d'emprisonnement, des soldats nord-coréens furent autorisés à aller vers ces individus malheureux et sans défense pour s'amuser à les tourmenter et à leur confisquer tout effet personnel qui aurait pu rester en leur possession. Le passe-temps favori de ces soldats consistait à tordre les doigts des prisonniers, à leur donner des coups de pied et à les battre sans provocation.

GERM WARFARE: FORGED EVIDENCE

Since the Russian purges of the late '30s, the civilized world has marveled uneasily at Communist ability to extract confessions from Communist victims. In the last months of the Korean war, Chinese Communist propaganda began distributing motion pictures and tape recordings of detailed confessions by U.S. airmen—mature, trained Air Force and Marine officers—that they had participated in germ warfare in North Korea. The recent return of these ex-prisoners offers the U.S. the best chance it has ever had to understand some Communist techniques for destroying truth.

Last week the Defense Department released a transcript of some of the bogus germ-warfare confessions, along with testimony given by the U.S. officers after they got back home. Excerpts:

Lieut. Floyd B. O'Neal, an Air Force bomber pilot, confesses to a Communist interrogator:

Communist Voice: The members of the International Scientific Commission interrogate Floyd Berlin O'Neal, 2nd lieutenant, USAFR.

O'Neal: The instructions which I have received in regard to bacteriological warfare consisted of two lectures. One lecture was given at Luke Air Force Base, which is in the United States at Phoenix, Arizona, on December 1st, 1951. . . . The second lecture was at K-46, the base of the 18th Fighter Bomber group in Korea here. This lecture was given on the 22nd of January 1952.

Communist Voice: What did you feel like—what was your state of mind when you carried out this germ-warfare mission?

O'Neal: Frankly, I was, I think, the most nervous I have ever been in my life. I also felt like it was a funeral rather than a usual mission. . . . I know I was wondering myself why on earth we were using this terrible weapon in Korea even while the peace talks were going on at Kaesong. . . . When I think of my future, when I think of some day—though I am not married yet, I intend to be—when my son asks me what I did in Korea, how can I tell him that I came over here and dropped germ bombs on people, destroying them, bringing death and destruction? How can I go back and face my family in a civilized world? How can I tell them these things, that I—I am a criminal in the eyes of humanity?

Back in the U.S., Lieut. O'Neal is interviewed by a U.S. official:

Q. Would you care to make a statement regarding [the] charges?

O'Neal: I most certainly would. I would like to state that these charges are false and absurd. I did sign a confession relating to germ warfare, but the statements contained in this confession were false. They were obtained under duress from the Chinese Communists. . . .

Q. Would you describe the method used by the Communist interrogators to secure these statements?

O'Neal: Yes. I would put these methods into two categories: physical torture, of a sort, and mental torture. The physical torture is not actually what we usually think of as physical torture, such as the rack and whippings. It consisted mainly of standing at attention, having my face slapped once in a while when I failed to respond to what they wanted me to. It consisted of being confined in a very close area; of being denied sanitation privileges at all times; of being fed very poor food, being fed unclean water, being denied medical facilities when I was ill. . . . In the end, I decided it was a case of my breaking down mentally, or perhaps physically, and so I decided I would give them the false confession which they wanted so very badly, apparently.

1st Lieut. Bobby E. Hammett, U.S. Air Force, back in the U.S., explains his germ-warfare confession to a U.S. interviewer:

Q. When were you captured, Lieutenant?

A. I was captured the eighth of June, 1952.

Q. Did they use any other [than physical] methods to obtain your cooperation?

A. Well, they continued threatening me with death, never going home, and always being in solitary confinement. They made it pretty rough on me. . . . At Christmas time, they took me near a prisoner-of-war camp and they had all the boys singing Christmas carols, and they played up all the Christmas spirit, and, well, while the boys were singing Christmas carols on Christmas Day, an interrogator came in and started talking to me about home and family, and said I'd never be repatriated, never go home, and he even made me believe I was going to be killed if I didn't make this so-called confession. And—well, after he started telling me about my wife and family, and I was listening to the boys off in the background singing Christmas carols, it just got me. I couldn't stand it much longer, and I broke down and I cried for quite a while. I just couldn't control myself, and he just broke me down and worked on me mentally so much until I just couldn't stand it.

A Marine pilot, Colonel Frank H. Schwable, was shot down July 8, 1952, near Hwachon Reservoir. His analysis of Communist techniques is the clearest and most detailed:

Schwable: In attaining this false confession from me, I believe the Chinese Communists followed a definite pre-planned pattern to break me down and condition me for this farce. . . . The steps consisted of degrading and humiliating me, exhausting me physically and mentally, conditioning me to creative or false writing, intimidating and threatening me, and finally trying to contaminate my mind with wild slanders against my country, giving me false hopes or promises, and trying to instill in me a sense of war guilt that could be eradicated only by confessing. . . .

During the preparatory period, I wallowed in the dirt and filth; I was purposely kept unshaven and denied haircuts to the point where I was as filthy as a tramp. I [was kept] under the constant surveillance of a guard who was never more than perhaps ten yards away, and who at night would awaken me at least hourly by shining his flashlight in my eyes until I woke up. . . . During the exhaustion phase, I was made to write continuously, over a period of about three weeks, from early morning until dark, always against a deadline, under pressure of two interrogators working on me simultaneously, writing largely on matters of military insignificant nature, such as our system of decorations and medals, or on out-of-date material that they knew I could not remember with any accuracy had I tried, such as describing in detail my flight instruction, which I had taken 21 years before.

I believe they were merely trying to wear me out completely, which they did, and to break down my natural repugnance to lies, since the only way I could satisfy most of their demands was to create in my mind answers to their questions. . . .

When the Chinese Communists first broached me on the subject of germ warfare in Korea and China, I could not believe they were serious, since I was certain that I would have had some inkling of it had any U.S. forces actually employed this means of warfare. . . . When they insisted beyond all reason and logic and just plain common sense that germ warfare was being used in my own units, then I was convinced that everything they said on the subject was an utter lie, that they didn't believe it themselves, but that they were going to carry out orders from higher authority to extract a false statement from me one way or another.

And upon this false, fraudulent and, in places, absurd confession, I now stand formally convicted by the Korean Democratic People's Republic as a war criminal, being notified of this fact at a solemn ceremony conducted before four Chinese and one Korean officer on September 3, 1953, just prior to my departure from the Yalu River area for Panmunjom and freedom.

When he returned, an avalanche had covered up the wheelbarrow and he was never able to find the vein again. Who found it? Moore, of course. And he also found the wheelbarrow, the dead partner's skull and the well-rusted murder weapon, a Winchester rifle. To prove his point, he displayed a battered old wheelbarrow in a Moscow general store in 1936. Newspapers sent stories and pictures of the wheelbarrow all over the country, and then Moore mailed out a blizzard of clippings.

All this built up his story so well that some 1,200 investors, replying to his golden-phrased letters, bought stock in the mine. To keep interest at a high level, Moore sent to stockholders such telegrams as "Found more of skeleton. Skull has bullet hole through temple. Everything going good."

Every Word of It. Finally, in 1943 the Securities & Exchange Commission caught up with Moore, had him indicted on 40 counts of fraud. But he slipped away to Canada and continued plying his trade there. This year British Columbia officials informed the SEC that they had found the old (65) con man and were quizzing him about some Canadian stock promotions. Moore startled SEC men by agreeing to return to the U.S. voluntarily to face the old fraud charges.

Once in custody, Moore (who said his name really is Ferroll Warren Cottrelle), demonstrated that he was still a good salesman. He said that his desire to return to the U.S. was fired by the sight of the American flag in a parade. And besides, he wanted to clear his record for the sake of his two American-born, teen-age children. In court, he trembled, dabbed his eyes with a handkerchief, and pleaded guilty to one count of fraud. As a result of his cooperative and contrite air, his penalty was comparatively light: a fine of \$2,000, three years in prison. He will be eligible for parole in a year.

In his cell this week Moore, as usual, had a lot of ideas running through his head. He plans to sell magazine articles telling readers how gullible they are. As for his story about the Lost Wheelbarrow Mine, it is all absolutely true, he said. Every word of it.

WEATHER

Rain

From June on, a series of dry air masses hovered far above the U.S., swirling around a high-pressure center. Winds moving around this center kept moist air over the Gulf of Mexico from spreading, and steered Pacific storms off to the north. As summer wore on, the dry masses sank steadily, becoming compressed and growing warmer as they came down. The result: hot, dry weather over most of the country, disastrous drought in sections of 13 states. Last fortnight, the drought-breeding weather high was cracked and pushed aside.

Two troughs of low pressure, plus the movement of the high-pressure center out over the Gulf of Mexico, did it. The

troughs converged on the U.S. from the Atlantic and the Pacific. The eastern trough let in warm, moist Atlantic air; its western partner opened a path for moisture-laden air masses from the Gulf. Meeting colder air from the Pacific and Canada, the warm, moist air masses condensed and fell to earth as rain.

In Texas' drought-parched cattle and wheat country, the rainfall averaged more than two inches. In southwestern Missouri's burned-out dairy land, weather stations reported up to an inch. From .5 to 1.5 inches fell across the Great Plains. In New England and down the eastern seaboard to Virginia, the fall averaged two inches.

After the long drought, the rain had a great impact on both man and the creatures of field and stream. During a storm in Oklahoma City, a flock of wild ducks mistook a wet runway at Municipal Airport for a body of water, and some of them cracked up on landing. In the drought-disaster areas, everyone knew that one rain does not break a drought, but farmers and townsfolk alike drew a deep, fresh breath and hoped. The rain was too late to help this year's crops, but in many areas it settled the blowing topsoil, helped the winter wheat and the pastures, and started the long process of replenishing the subsoil moisture.

As the rain fell, morale went up in the critically dry areas. At the Fort Worth livestock market, cattle receipts fell off because farmers could see some feed ahead for their stock. With fewer cattle on the market, prices went up. In some sections of the South, the rain came at a bad time for cotton farmers, but hardly anyone was complaining. Said L. A. Walker, a Haskell County, Texas farmer: "Sure, it'll hurt quality of cotton somewhat, but it'll

more than pay for this damage in the boost it'll give pastures, small grains and even next year's cotton."

In Washington, the U.S. Weather Bureau's chief long-range forecaster, Jerome Namias, stepped forward with good long-range news. Over much of the U.S., said Namias (who had accurately predicted the rains), the next 30 days will be wet. Said he: "The rain . . . signals a large-scale change in the weather regime. There will be repeat performances."

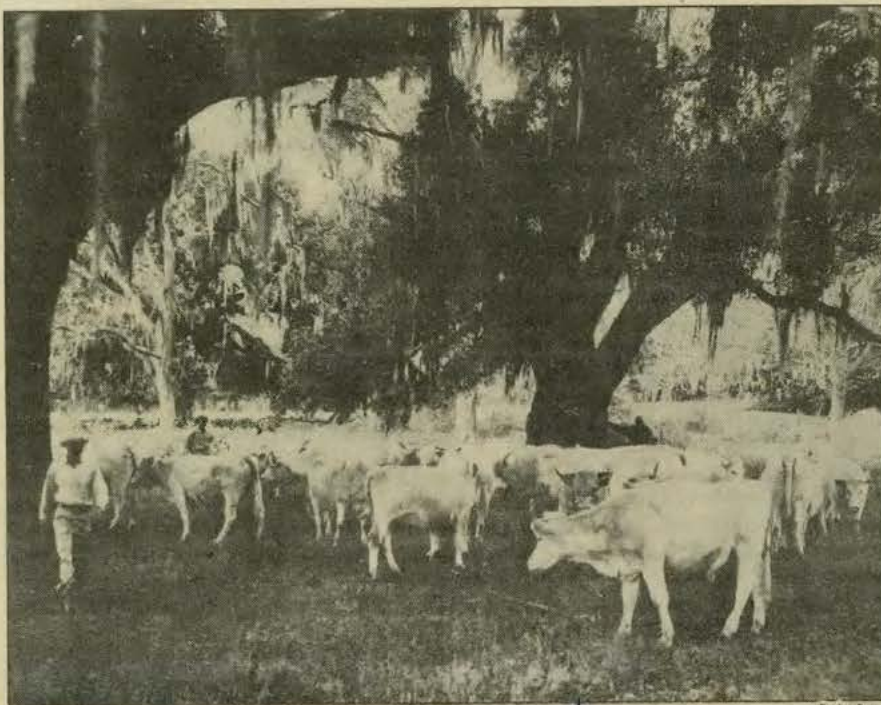
AGRICULTURE

Four-Legged Wetbacks

Since the first herd of Charolais cattle arrived in Mexico from France more than 20 years ago, U.S. cowmen have hankered after the deep-chested, creamy-white animals. There were formidable obstacles to getting them: the only big Mexican breeder of Charolais refused to sell more than a few at a time, the Mexican government was determined to keep its herd south of the border, and the U.S. was closed to both French and Mexican cattle because of the virulent foot-and-mouth disease.* The U.S. Agriculture Department even refused to allow shipment of frozen Charolais semen into the country. Last week, however, 76 Charolais grazed on pastures near Lafayette, La.—in quarantine, facing possible slaughter or deportation.

Alphe Broussard, a Lafayette cattleman and rice grower, years ago dedicated himself to buying Charolais. He wanted to cross them with Brahmas to produce Charbray, a relatively new cattle breed that,

* With good reason. One Texas cattleman loaded a ship in France with Charolais, brought them to Galveston and, when turned away, finally unloaded them on Martinique, where they all died—of foot-and-mouth disease.



Bob Boyd

CHAROLAIS CATTLE IN LOUISIANA
Offer enticing, river dry, trucks ready.

according to preliminary tests, fattens with spectacular rapidity. At one time Broussard planned to buy an island off Alaska and keep the Charolais in quarantine there for a while. The Agriculture Department turned down the idea, but Broussard was not discouraged. He made an enticing offer to devout Henri Gilly, owner of the Mexican herd: if Gilly would sell him the cattle, Broussard would donate income from them to Christian charities. In June 1952, Gilly agreed, for \$500,000. That left only the problem of getting the Charolais into the U.S.

The Mexican government, by presidential decree, said no. The U.S., although its border was open to most Mexican cattle from September 1952 to May 1953, refused to let the Charolais in because they came from a tick-infested area. So early this year, without a by-your-leave from anyone, Gilly walked the herd across the drought-dried Rio Grande, and Broussard took them by truck to Louisiana.

Broussard, arrested on charges of smuggling and concealing cattle, was released on \$2,000 bond, and the U.S. demanded \$1,080,000 (actual value of the herd by Government computation) in duty penalties. Last week federal officials were preparing to present their case against Broussard to a grand jury. Mexico demanded that the Charolais be returned, but the U.S., ever fearful of foot-and-mouth contagion and southern tick fever, wondered whether it shouldn't slaughter the cattle and wind up the case once & for all.

HEROES

Celebrity's Path

General William Dean still saw nothing heroic about being a returned prisoner of war, but by last week he was resigned to the fact that the U.S. intended to treat him as a hero.

With easy grace he perched himself atop the back seat of an official car to accept a noisy, ticker-tape welcome from downtown Manhattan. To the crowd of half a million who cheered him, he responded with a wry grin and a wave. When the parade passed into Wall Street, he glanced around ostentatiously. Said he, in memory of ceaseless Communist propaganda about imperialist Wall Street: "I wanted to see what my 'masters' looked like." At City Hall ceremonies, he turned the talk away from himself by extolling other returned prisoners on the platform with him.

Later in the week, the general followed the celebrity's path to the speaker's rostrum of the National Press Club in Washington. There he reminisced in jocular, earthy language about his captivity. His roughest time, he said, came when the Communists questioned him for grueling periods—once for 68 hours, then 44 hours and then ten hours—trying to get him to reveal the defense plans for Japan. After one session, as he lay sleepless and freezing on the mud floor of his hut, he resolved to kill himself.

"I decided I'd better kill myself be-

cause I might squeal when they started driving those long needles or splinters up under my fingernails and setting them on fire," he said. "I knew they did things like that, and they told me they were going to, and I believed them, and I thought, 'Dean, I don't know whether you can take it or not.'" That night he grabbed a submachine gun from a dozing guard, intending first to kill his Chinese tormentors, then put the gun in his mouth and fire. But the triggers jammed, and the guards jumped him. Next day, oddly enough, the Communists quit the interrogation and began giving him better treatment.

After the Press Club speech, Dean went before the television cameras with



GENERAL DEAN
Suicide promised silence.

CBS's Ed Murrow. During the interview, that old feeling came out again. Asked Murrow: "You didn't expect to return home as a hero with the Medal of Honor?" Replied Dean, gravely: "No, anything but that. I expected when I returned that I might even be tried for not having done better—for not having fulfilled my obligations to my country."

ARMED FORCES

Barbarity

The Army's War Crimes Division last week reminded the U.S. of a fact frequently forgotten after long months of stalemate and truce in Korea: on the records, the Communist enemy which waits behind the truce lines is a barbarous enemy, capable of savagery and sadism which rival any atrocities in the history of modern warfare.

In an interim report based on screenings of enemy prisoners, reports of survivors and field investigations by its own agents, the Army charged the Communists with 29,815 probable war-crime vic-

tims. Of these, 6,113 were U.S. soldiers (only 511 bodies recovered), 5,460 were Republic of Korea soldiers (1,004 bodies), and 17,354 were civilians—North and South Korean. Most of the atrocities took place in the summer and autumn of 1950, before the Chinese entered the war and while U.N. forces drove north from Pusan (see NEWS IN PICTURES).

The commission drew a thin line between what are called "acts of omission" and "acts of commission." Thousands of military prisoners perished in the "acts of omission," e.g., in the long forced marches which brought privation, starvation and exposure. Other thousands were deliberately slain in the wanton "acts of commission." Items:

¶ Weak and exhausted after nine days jammed in open gondola cars, U.N. prisoners were herded off a prison train, 30 at a time, in Suchon tunnel on Oct. 20, 1950. Communist soldiers escorted them down the tracks, told them to hide in an erosion ditch while they waited for food. As soon as the prisoners had relaxed on the ground, the guards opened point-blank fire with burp guns and rifles. U.S. deaths: at least 138.

¶ Ten marines from the 1st Marine Division were captured by Communists while on patrol near Nakchon Dong, Jan. 29, 1951. Recovered corpses showed that the prisoners had been stripped and bound, bayoneted in back and chest. Later a North Korean officer, captured by U.N. forces, admitted that each prisoner was ordered to sit on the ground and then used by Communist soldiers for bayonet practice.

¶ Just before withdrawal from Suchon on Sept. 23, 1950, North Korean Communists piled wood, packing cases and other combustibles around the outside of the crowded Suchon jail, drenched everything with gasoline and lighted the fire, in a case of wanton savagery reminiscent of the Nazis' rape of Oradour-sur-Glane. Estimated deaths by fire: 280, mostly ROK civilian officials and landowners.

¶ After capturing Taejon in the summer of 1950, the North Korean Home Affairs Department jammed the city prison with suspected anti-Communists—soldiers, officials, business and professional men. Beginning Sept. 23, 1950, several groups, numbering from 100 to 200 each, were taken from the cells each night. The prisoners, hands tied behind their backs, were herded into line beside open trenches and shot. As U.N. forces threatened the city, the Communists resorted to more expedient methods, dumped bodies into makeshift trenches. Others were sealed into caves or jammed down wells (see NEWS IN PICTURES). Estimated casualties: from 5,000 to 7,500, including 42 U.S. soldiers. Said the Army's report: "For murderous barbarism, the Taejon massacre will be recorded in the annals of history along with the rape of Nanking, the Warsaw ghetto and other similar mass exterminations . . . Those responsible . . . must be brought to judgment before the tribunal of civilized peoples."

NEWS IN PICTURES

THE RECORD: RED ATROCITIES IN KOREA



AMERICAN SOLDIER, hands tied tightly behind back with wire, was one of 34 members of U.S. 5th Cavalry mortar platoon massacred by Communists.

Captured during fighting on Hill 303, victims were shot by guards after two days' forced march. Four men survived and were rescued by U.N. patrols.

Department of Defense—United Press



Department of Defense—International



KOREAN WOMEN, part of group of 65 civilians who opposed Communists in North Korean city of Hamhung, lie on mats in street awaiting identification. Bodies had been found dumped in wells.

Department of Defense—International

CAVE VICTIMS, found by U.N. troops during occupation of Hamhung, are removed from hillside tombs outside city where 300 of them died of suffocation after their Red captors sealed entrances.



INTERNATIONAL

KOREA

The Second Humiliation

For 15 deadlocked days, the 7,800 suspicious North Korean prisoners would not see the Communist explainers at Panmunjom. Then India's Lieut. General K. S. Thimayya persuaded them they had nothing to fear. "I advised the P.W.s to trust me," he said, "and I would see they were treated with fairness and integrity."

Next day the first of some 400 P.W.s sloughed through Panmunjom's red, viscous mud to the explanation tents, chanting "Death to Communism!" The first P.W. balked at his tent, fear taut in every line of his body, and cried: "No! No! I will not go!" He struggled with three Indian guards, and all four burst into the tent. "Please sit down," said the North Korean explainer. The P.W. swore at the explainer in hoarse, rasping Korean: "You are a pig and a dog and a descendant of pigs and dogs." He kicked at the explainer's table, and spat his tunic with spittle. The explainer was still calm. "It is your privilege to refuse repatriation," he said evenly. "Why don't we sit down and talk about it?" The P.W. screamed back: "I don't want to hear a word! I lived in North Korea for five years. I don't want to go back. I want to kill you!"

The explainer was not moved. "I don't care if you kick or beat me," he said. "I want you to remember your father and mother, who need you and are waiting for you." The P.W. wrenched at his guards. "You lie, you lie!" he cried. "My mother and father are dead and so are my brothers. You killed them, and you too will die in filth! You are all Russian slaves." The Indian chairman told the guards to take the P.W. back to his compound—and eventual freedom. The P.W. left, still cursing: "Death to all Communist dogs."

No Moon Last Night. Three tents down the line, another explainer was trying to soothe his man: "Last night I was looking at the moon, and thinking how sad it is that you and your friends have not been rescued from the terror of the prison camps, so that you too can look at the moon with your families." The P.W. smiled: for two nights at Panmunjom, the sky had been dark and there was no moon.

The explainer took the smile as a favorable sign, and continued with eloquence: "If you walk out that door [pointing to the door to North Korea], your troubles will be at an end. Your family is waiting for you in Kaesong [six miles away] and you will see them tonight." The P.W. leaned forward as though interested, and lit a cigarette.

The explainer spoke for 50 minutes of the terror in the compounds, the good food and friendship that awaited the P.W. at home, while a bunch of Communists chattered happily outside the tent in the belief they had got their man. The P.W. did not say a word. Then, when Indian guards relaxed their hold, the P.W. re-

marked, almost casually: "You are wasting your time," and threw himself at the explainer. The P.W. was taken back to his compound, shouting, "Communist son of a whore," but he was also laughing.

"It Is All Prison." One middle-aged P.W. studied his explainer, a major younger than he. "I will listen if you wish," he said, "but first you must listen to me. I was in the North Korean People's Army and I held a rank higher than yours. I will tell you some things you do not know." He proceeded to, until the explainer waved desperately to the guards, who motioned the P.W. back to his compound.

"Wait a minute," the P.W. said crisply, "I am not through. I want to talk to these young men." He was led away.

Some of the explanations lasted ten



Associated Press

INDIA'S THIMAYYA
In the tents, threats and curses.

minutes, others dragged on for an hour or more. The North Korean explainers were calmer, better trained than the Chinese Communists who were humiliated by the Chinese P.W.s last month, but their lies were even more transparent. "You don't know how many wonderful things we've done in North Korea during the past five years," said one.

The P.W. said: "I've only been in prison camp two years. Why did I not see these wonderful things? Where were they?" The explainer told him: "Well, they were there, but I guess you just didn't see them. We now have big farms, fine modern farms..." The P.W. shouted: "Where is my family land? You rapers of animals took our land."

The explainer tried again: "Our harvests are getting better all the time. We have 15 universities. There are no whores

or beggars on the streets..." The P.W. interrupted: "You are all whores and beggars!"

The explainer blinked, continued: "Our harvests are now done by huge machines. We have many buildings 16 meters high. If you stay in the south you will be only a shoeshine boy. You can help us build North Korea... Go out that door to happiness."

But the P.W. raged at his guards, and cried: "You may speak one thousand words and I will never go back! In South Korea, I can be free though in prison. With you it is all prison."

Search for Pretexts. For the U.N., the day's questioning was another stunning victory, made possible by Thimayya's patience and firmness, but due in the final analysis to the P.W.s themselves. In the compounds, it may be difficult and perhaps dangerous to defy the anti-Communist *honchos* (or compound leaders), and demand repatriation, but in the explanation tents there is nothing to stop each P.W. going where he chooses. This was the day's final count: explanations, 459; conversions, 21.

The humiliated Communists quickly found a new pretext to deadlock the explanations. They accused Thimayya & Co. of double-dealing, then demanded that they be allowed to broadcast to the P.W.s before each day's explanations. Thimayya, well aware of the anti-Communist temper of the P.W.s, let the Communists have ten minutes loudspeaker time, certain that it would make no difference.

WESTERN EUROPE

Improvement Noted

Like penguins emerging from the icy waters of postwar dollar shortages, the black-coated, grey-trousered economists of 20 Western nations gathered in Paris last week for the fall conference of OEEC—the Organization for European Economic Cooperation. There was confidence in the air, and with much good reason. For the first time since the war, said the U.S.'s Harold Stassen, "we meet under no great pressures of economic crisis."

In the first six months of 1953, Western Europe's industrial production had reached an alltime high: 7% above 1952, a whopping 40% above 1938. Europe's gold and dollar reserves stand at better than \$10 billion (v. \$7 billion in 1948), its trade gap with the U.S. and Canada declined from \$1,713,000,000 in the first five months of 1952 to a manageable \$597 million in the same period this year. The ministers got more good news in their conference. Items:

□ Chancellor of the Exchequer "Rab" Butler announced that Britain would reverse its slow gyration towards economic nationalism by raising from 58% to 75% the proportion of British imports freed from quota restrictions. British tourists will henceforth be allowed to take abroad

- 29 -

Lorsque la reprise de Taejon par les forces des Nations Unies parut imminente vers fin septembre 1950, les occupants décidèrent de liquider toutes ces victimes avant de se retirer.

A partir du 23 septembre 1950, plusieurs groupes de 100-200 chacun furent tranquillement retirés de leurs cellules chaque nuit, les mains attachées derrière le dos et chaque personne attachée à la suivante. Ils furent alors transportés sur des lieux qui avaient été choisis pour l'occasion, et fusillés sommairement. Un contrôle eut lieu pour repérer les survivants et, lorsqu'on en trouvait, on leur fracassait le crâne. Les corps furent ensuite recouverts d'une légère couche de terre.

Le 26 septembre 1950, la Police de Sûreté décida qu'elle devait accélérer le rythme des meurtres si elle voulait venir à bout de sa tâche diabolique avant de quitter les lieux. En conséquence, elle creusa de nouvelles tranchées dans la cour du poste de police et fit appel à une unité de l'armée nord-coréenne pour l'aider dans son sanglant travail. Les prisonniers militaires aptes furent constitués en petits groupes et rapidement expédiés. Ceux qui restaient, plusieurs soldats américains blessés, furent transportés sur des brancards, jetés dans les tranchées et fusillés ou battus à mort. Comme le temps manquait, les Sud-Coréens restants furent tirés de prison, jetés dans les tranchées déjà pleines et tués. D'autres malheureux furent abattus dans la cour de l'église et dans les caves, et beaucoup de corps jetés dans le puits jusqu'à ce qu'il fût plein. Puis les auteurs de ces crimes prirent la fuite.

L'examen des corps révéla que la plupart d'entre eux avaient été battus et mutilés avant l'exécution. De ces milliers de malheureux il ne resta que six survivants: 3 civils, 1 soldat de l'armée de la République de Corée et 2 Américains. Des milliers de corps furent retrouvés par les forces libératrices des Nations Unies qui occupèrent la ville.

KWC # 56, Conscription forcée à Tong Tang-Ni.

Beaucoup de nos prisonniers de guerre ennemis se révèlent être des Sud-Coréens qui furent enrôlés contre leur volonté dans les armées communistes. La procédure suivie à Tong Tang-Ni illustre une des manières utilisées pour le faire. Le 2 octobre 1950, tous les jeunes hommes du village furent rassemblés par la Police de Sûreté nord-coréenne et on leur donna à choisir entre s'engager dans l'armée nord-coréenne ou se faire emprisonner. Environ 40 hommes refusèrent de s'engager et furent enfermés. Peu après, les prisonniers eurent les mains attachées derrière le dos. Ils furent amenés au bord de la rivière et fusillés par leurs gardes.

IV. Total des crimes de guerre

Au 30 juin 1953, les dossiers de la division des crimes de guerre contenaient 1615 cas d'atrocité dont les preuves ont pu être faites clairement.

Victimes d'atrocité et crimes de guerre:

Au total 57'559 victimes d'atrocités sont mentionnées dans les dossiers des crimes de guerre. De ce chiffre, de l'avis des officiers judiciaires qui ont examiné la documentation, le total prouvé est de 29'815. Les corps de 10'032 victimes connus ont été retrouvés et 533 survivants sont revenus pour attester ces actes.

Le nombre des victimes américaines mentionnées est de 10'233, dont 6113 sont prouvés. De ceux-ci, 511 corps ont été retrouvés et 216 survivants sont revenus, sans compter les rescapés de l'opération "Little Switch".

Il est intéressant de relever le fait que l'armée populaire nord-coréenne a abattu le plus grand nombre de civils durant le mois de septembre 1950. De ces civils, 14'602 (c'est-à-dire 85 %) furent abattus durant les quatre derniers jours du mois. Bien que cela coïncide avec l'offensive victorieuse des forces NU du périmètre de défense de Pusan, ces indications n'en font pas moins ressortir qu'un pareil meurtre collectif constitue une politique froidement préméditée de la part du haut commandement communiste.

- 31 -

NOMBRE TOTAL DES VICTIMES DE CRIMES DE GUERRE

Nationalité	annoncées	probable	corps reconnus	survivants
Américains	10'233	6'113	511	216
Coréens du Sud	10'334	5'460	1'004	14
Turcs	135	13	0	0
Anglais	57	10	3	2
Belges	6	6	6	0
Australiens	20	20	0	0
Total des militaires	20'785	11'622	1'524	232
Police sud-coréenne	260	176	5	0
Civils sud-coréens	26'487	12'777	7'334	292
Civils nord-coréens	8'600	4'399	1'163	9
Prêtres irlandais	1	1	1	0
Prêtres allemands	1	1	1	0
Total des civils	35'349	17'354	8'504	301
Inconnus	1'425	839	4	0
Total général	57'559	29'815	10'032	533

D'un jour à l'autre

Suite de la 1ère page
commença leurs pitreries inhumaines à l'égard des prisonniers maintenus en captivité.

Entre ces deux intransigeances, il y a place pour un accord qui concilierait la logique, l'humanité et la justice. Un accord qui, prévoyant une procédure plus humaine, évite pour des applications commodes, de faire passer les prisonniers d'un camp à l'autre.

Le peu de cas qu'ils ont fait de la vie humaine ressort des pertes invraisemblables subies par les rouges en ces trois ans: c'est-à-dire près de 1,5 millions de tués, blessés et prisonniers. Il faut relever que les communistes ne tiennent à récupérer ces derniers que dans la mesure où ils peuvent leur être utiles à des fins de propagande. Nous avons pu nous rendre compte que les prisonniers rouges savaient fort bien qu'ils auraient à subir un jugement en rentrant chez eux; ce fait rendait compréhensible leur attitude provocante des derniers jours (voir photos). Chacun cherchait à se faire valoir un peu plus en jetant ostensiblement sur la route de la liberté (!) tous les effets personnels neufs dont il

avait été équipé auparavant, en oriant à tue-tête des slogans et des chants communistes etc. etc., tout cela sous la surveillance placide des gardiens américains. Il faut aussi relever que les prisonniers faits lors des dernières attaques furieuses de juin-juillet 1953 étaient tous très jeunes (certains n'avaient que 17 ans); leur mentalité était bien différente de celle de leurs aînés. Communistes fervents, leur préparation militaire fut des plus sommaires, n'ayant souvent reçu que 15 à 30 jours d'instruction avant de partir à l'assaut et de submerger par vagues serrées et successives les positions des troupes UNO. Ils avaient pour tout bagage: une paire de pantoufles de gymnastique, un vieux fusil, une centaine de cartouches, une couverture et une "saucisse" de riz bouilli, en bandoulière (comprenant le ravitaillement pour 3 à 4 jours) et pour seule mission: **attaquer en direction Sud, sans objectif défini!**

Après les périodes de mauvais temps, marquant toujours les débuts d'offensive rouge, l'aviation américaine pouvant être engagée à fond, écrasait les arrières et les réserves, les prisonniers chinois et N-coréens épuisés, souvent affamés ou blessés se rendaient en masse.

Remis aux mains du régime communiste, un certain nombre de prisonniers semble avoir été dénoncé et fusillé le jour-même de leur retour; d'autres furent expédiés dans des camps et nous avons pu voir ce triste

spectacle de prisonniers politiques condamnés au travail forcé en Corée du Nord.

Le président Bayar inaugure la première Banque Ouvrière

Kayséri. — Le président de la République M. Djéhal Bayar a assisté hier à l'inauguration de la première banque ouvrière. Le capital de la « Ichtich Kredi Bankasi » a été en partie ajouté le chef d'Etat, pour quoi cette initiative a pour moi une grande valeur. Vous devez savoir ainsi que nous ne vous ménagerons guère notre appui.

Une expérience cruelle et inutile

Le drame des prisonniers réfractaires en Corée par Georges Gallean

Séoul. — La plus cruelle et la plus stupide des expériences humaines vient de se terminer en Corée. Celle de la désintégration de l'esprit et de l'âme de 22.000 prisonniers de guerre. Techniquement, elle est connue sous le nom d'explications ou, plus communément, de lavage de cerveaux. Comme pour toute nouvelle découverte scientifique, un vocabulaire spécial dut être créé pour celle-ci. Il existe désormais deux catégories d'hommes : expliqués et non expliqués.

La période de 90 jours d'explications prévue dans le document d'armistice a expiré le 23 décembre à minuit. A partir du 24, les prisonniers sont considérés comme « absents sans permission » par leurs gouvernements respectifs. Dans quelques semaines, ils seront déserteurs.

L'expérience fut menée à Pan Mun Jom du 23 septembre au 23 décembre. Elle consistait à mettre en contact deux corps contraires, un communiste, l'autre anti, en présence d'un catalyseur neutre et à observer la réaction. Une espèce de gaz coléreux était instantanément dégagé qui faisait hurler et gesticuler le prisonnier et rougir ou bleuir son interlocuteur, comme si les joues de celui-ci étaient faites de papier de tournesol.

Et ce qu'il y avait de stupéfiant et de terrifiant dans ce qu'on voyait à Panmunjom, ce n'était pas l'opposition de deux êtres pensants, le choc des idées ; ce qu'il y avait de plus déchirant ce n'était pas le conflit intérieur que, dans chaque homme se livraient au moment de

(Voir la suite page 2)

(Suite de la 1er page)

choisir, raison et sentiments ; c'était l'anéantissement total des volontés, la disparition du sens critique. Les voix rauques crachaient des slogans et répétaient sans cesse les mêmes paroles. Les gestes étaient ceux du théâtre classique chinois pour signifier l'indignation, la rage, le mépris. Les visages étaient des masques. On avait beau penser « Ce prisonnier qui refuse de retourner chez lui vient d'un seul coup de trancher avec sa famille, avec ses amis, avec tout ce qui faisait sa vie. » On n'était pas ému. On se demandait pourquoi et les deux seules réponses possibles : « par crainte ou horreur du régime politique » ne satisfaisaient point. Qui d'entre nous sacrifierait ainsi père, mère, femme, enfants, foyer, profession, à l'idée politique ou même à une idéologie ? D'autant qu'en se sacrifiant soi-même on sacrifierait aussi les siens qui certainement souffriraient et probablement, logiquement, devraient être victimes de représailles. Car ce prisonnier qui refuse d'être rapatrié sait que des listes de noms furent échangées entre les deux camps, que par conséquent, il ne restera pas un inconnu pour cet ennemi qu'il déclare impitoyable et capable de tous les crimes. Et il offre en holocauste à sa nouvelle foi non seulement son passé mais encore la vie de tous ceux qui lui sont chers.

Quelques-uns cependant gardèrent, à travers toute cette opération de dépersonnalisation, un bout de conscience. Des 22.951 prisonniers qui, il y a 90 jours, furent pris en charge par les troupes indiennes dans la zone démilitarisée, 373 seulement demandèrent à rentrer chez eux, soit environ 1,5 pour cent.

Voilà donc ce que prouve l'expérience de Pan Mun Jom : que les explications ne servent à rien. Ou plutôt que l'endoctrinement est devenu une arme de guerre terriblement puissante qui peut annihiler des milieux d'êtres. Qui donc croyait réellement qu'en dix minutes ou dix heures on pourrait réussir à épurer en public une âme que, pendant trois ans, l'adversaire s'était efforcé de corrompre avec tous les sortilèges de la science moderne, avec la radio et le cinéma qui pénètrent au plus profond des cervelles les plus incultes et y sèment des idées. Parmi les 373 rapatriés, 236 le furent directement, sans même que les explicateurs eussent à intervenir. Et sur ce nombre, huit seulement revinrent à la démocratie,

LA LIBERATION DES prisonniers aura-t-elle lieu le 22 janvier ?

Munsan (Corée). — Approuvé par le ministre des Affaires étrangères de la Corée du Sud M. Pyun Yung Tai, le général John Hull, commandant des forces des Nations Unies, a fait savoir au général hindou Thimayya que le commandement allié était prêt à prendre en charge, à partir du 22 janvier, les 20.000 prisonniers nord-coréens et chinois qui ont refusé d'être rapatriés.

sept sud-Coréens, et un Américain. C'est tout ce que le camp des Nations Unies réussit à récupérer des 359 prisonniers alliés qui depuis l'armistice refusent de revenir dans leur pays. Les catéchiseurs démocrates firent chou blanc et n'ont pas une conversion à leur actif. Les explicateurs communistes qui, eux, travaillaient sur une matière première beaucoup plus abondante, ne réussirent à récupérer que 90 Chinois et 47 nord-Coréens sur un total de 22.592 prisonniers. Le bilan des explications se solde donc par ce chiffre : 137.

Les deux camps s'accusent réciproquement d'avoir entravé l'opération, ralenti l'expérience. Et de fait, sur les quatre-vingt dix jours prévus, vingt furent consacrés aux explications et seulement trois mille deux cent quinze Sino-Coréens devenus anti-communistes et deux cent cinquante cinq Sud-Coréens furent « expliqués ». Les représentants du commandement réclament maintenant une prolongation avec d'autant plus de vigueur que le rythme de leur récupération s'est accéléré au cours des trois derniers jours, surtout chez les Chinois.

Ce qui avait commencé comme une sorte de version moderne de Faust avec transmutation des âmes, se terminait par une pochade où les « trop long » se disputaient avec les « trop court », une autre querelle des petits bouts et des grands bouts sans Gulliver pour y mettre fin.

Malgré le grand désir des Américains d'entendre leurs vingt-deux compatriotes qui choisirent le communisme, malgré leur curiosité de voir des phénomènes, malgré tous les préparatifs faits en leur honneur, films tournés dans le foyer de chacun, disques avec voix des mères, lettres des fiancées, prières des pasteurs et tous autres instruments perfectionnés qui devaient jouer avec toutes les fibres de leur être, la période explicative ne sera pas prolongée. La commission neutre présidée par le général indien Thimayya qui, avec courage et équité, arbitra le formidable match entre les deux plus puissants adversaires de l'époque et souvent les rappela à l'ordre, ne peut plus rien que garder encore pendant un mois les 22.484 restants et rechercher ceux qui parmi eux veulent aller dans des pays neutres. Déjà, depuis quelques jours cinquante se sont décidés, neuf Chinois et quarante et un Nord-Coréens. Et le 22 janvier au soir, quitte à déclencher de nouveau les hostilités elle devra relâcher ceux qui prisonniers des Nations Unies, seront à cette date considérés par elle comme des hommes libres.

Deux ans de discussions d'armistice pour en arriver à cela. Des morts encore sur les champs de bataille, dans les camps de prisonniers et jusque dans la zone démilitarisée.

La neige aujourd'hui s'est mise à tomber sur cette zone neutre. A Pan Mun Jom tout est blanc, comme si la nature avait voulu se laver de tout ce que les hommes avaient fait.

- 33 -

Pour terminer encore ce chapitre, il faut parler des prisonniers qui refusent de rentrer dans leur patrie; ils ont été remis le 26.9.53 à la NNRC (Neutral Nations Repatriation Commission).

du côté des trp. UNO:	14'700 volontaires chinois
	et <u>8'000 Nord-Coréens</u>
	Total 22'700

du côté des trp. communistes:	335 Sud-Coréens
	23 Américains
	<u>1 Britannique</u>
	Total 359

Nous avons pu voir quelques-uns des 23'000 prisonniers gardés par les troupes indiennes. Ces hommes sont en grande majorité détenus depuis près de trois ans; il s'agit de soldats mûrs, bien instruits et non pas de gamins. Ils haïssent le communisme et ils ont eu le courage de le fuir. On ne peut qu'admirer leur constance, leur discipline et (malgré quelques désordres ou incidents assez minimes) leur calme attente, souvent aussi leur foi religieuse. D'un de nos révérends pères-missionnaires du NNRC m'a certifié qu'il y a passablement de croyants chrétiens parmi eux dont plusieurs centaines de catholiques sincères.

Les "explainers" communistes se sont acharnés sur eux pour les amener à la solution de facilité, tantôt à coups de promesses ou de menaces, par la lassitude aussi, à céder et à dire: "oui, je veux retourner en terre chinoise communiste!" Et pourtant, le nombre des faibles a été très petit: 2 % chez les Chinois, 5 % chez les N-Coréens.

Le grand tapage mené par les rouges et le chantage infâme n'a heureusement eu que très peu de succès devant l'opinion mondiale. En tous cas, M. le Ministre Däniker et notre Conseil fédéral ont eu une attitude courageuse et digne de l'idéal humanitaire de notre pays et de la Croix-Rouge.

Le 23 décembre 1953, tous les "hearings" des prisonniers devaient être terminés, selon l'accord de la MAC. Le Général M. Clark, en quittant le Japon, avait certifié que, du côté américain, toute prolongation de date serait exclue! et il semble bien que les Etats-Unis ne le désavouèrent pas.

Les "hearings" sont une défaite formidable pour le communisme chinois et N-coréen. Les scènes de violences furent sincères et les "explainers" communistes sino-coréens devaient être protégés par les gardes indiens contre les prisonniers excités.

Les Chinois et N-Coréens, appuyés par les Tchèques et Polonais, ont tâché de saborder toute la question en venant toujours avec de nouvelles demandes, en voulant prolonger les délais, en réclamant l'emploi de la force etc., en prétendant qu'il n'y avait pas de liberté et que les prisonniers étaient terrorisés par des éléments et meneurs anti-communistes venus du dehors. Leur mauvaise foi et leur attitude machiavélique n'a eu qu'un seul résultat: les Indiens, avec leur chef - le Général Thimaya - se sont ralliés au point de vue de la Suisse et de la Suède d'où la majorité de 3 contre 2. L'attitude suisse fut souvent déterminante. Il faut relever que seule une partie minime des 23'000 prisonniers a subi les "hearings" des rouges durant les 90 jours prévus à cet effet. Il semblerait que ces derniers n'insisteront plus pour obtenir les prolongations réclamées et préfèrent de pouvoir rejeter à l'avenir toute la "faute" sur les nations non-communistes! Dès le 23 janvier 54 (c'est -à-dire 30 jours après la fin des hearings), tous les prisonniers devraient être rendus à la vie civile..... et disposer librement de leur personne!

L'attitude impeccable des forces indiennes préposées à la garde des prisonniers a forcé l'admiration de tous ceux qui ont pu juger avec impartialité les événements et la mission presque insoluble qui leur était imposée.

IV. Attitude de la Russie, Chine Rouge et Corée du Nord

Ce fut une grande surprise lorsque quelques jours seulement après l'enterrement de Staline, Mao-tse-Tung fit savoir au monde qu'il était prêt à signer un armistice en Corée et à faire un certain nombre de concessions.

- 35 -

La Chine marquait ainsi pour la première fois sa propre volonté de vouloir mettre une fin à ce conflit trop onéreux dans lequel elle avait été poussée par sa puissante alliée, l'URSS. Cette dernière lui a fourni des armes et du matériel, mais seulement selon son bon-vouloir et en lui octroyant de nombreux conseillers et techniciens russes. Contrairement aux Américains en Corée du Sud, les Russes n'ont jamais rien donné mais seulement vendu ou prêté; ils ont su faire couler le sang des autres en Extrême-Orient sans avoir dû s'exposer eux-mêmes. Les Chinois n'ont jamais reçu un seul bombardier quadrimoteur de leurs amis russes, afin de répondre aux coups portés par l'USAF et même les chasseurs à réaction semblent leur avoir été livrés au compte-goutte comme tout le reste du matériel.

Si l'URSS a un intérêt de lier les forces américaines sur différents théâtres excentriques et secondaires, la Chine rouge elle, ne semble plus vouloir faire les frais de l'aventure et subir en même temps la prédominance russe et le blocus économique américain. Elle doit tenir compte :

- 1) de ses quelques 9 à 10 millions de commerçants chinois, actifs et prospères, * répartis hors de Chine dans le monde entier,
- 2) de la proximité de Formose et du Japon,
- 3) ainsi que de la 7e flotte des Etats-Unis.
- 4) De plus, il lui faut la paix pour réaliser son plan quinquennal d'industrialisation de l'agriculture. Elle a besoin de l'URSS, mais aussi des autres pays; elle veut se libérer de toute tutelle et devenir le centre d'un communisme essentiellement asiatique qui sera différent de celui que nous connaissons en Russie. Elle a besoin de mettre au point ses forces armées: c'est le Général Lin Piao, ancien commandant des forces volontaires chinoises en Corée (que l'on prétendait limogé!) qui, aidé par des conseillers russes, a pris en mains la réorganisation de la nouvelle armée en Chine en 1952.

Les forces de terre seraient subdivisées en deux:

- l'armée régulière, forte de 2,25 millions d'hommes, serait réorganisée selon le schéma des divisions russes, (mais ne possédant que les 3/4 de sa puissance de feu.)

* N.B. L'URSS, au contraire de la Chine, n'a que 200 à 300.000 citoyens à l'étranger, dont la plupart seraient des réfugiés, ennemis du communisme!

- 36 -

Elle comprendrait d'ici les 2 prochaines années: *(c.à.d. fin 1955)*

170 divisions d'infanterie

20 divisions blindées

15 divisions d'artillerie

Tout le matériel lourd serait fourni par l'URSS.

- Le "Kung", ou l'armée de sécurité, comprendrait un million d'hommes ayant pour mission de maintenir uniquement l'ordre à l'intérieur du pays. Selon certains renseignements, les 800'000 volontaires de Corée seraient les derniers à bénéficier de cette nouvelle organisation. *(ce qui expliquerait l'équipement assez primitif, vu en Corée du N.)*

Quant aux forces aériennes de la Chine Rouge, elles se développent rapidement et ne seraient pas loin de surclasser numériquement les forces aériennes de l'aviation américaine en Extrême-Orient. Le renforcement continu de la puissance militaire chinoise communiste inquiète les États-Unis (et peut-être aussi l'URSS).

Ces 5 mois d'armistice ont certainement été mis à profit par le haut commandement chinois: la Corée du Nord a été trop touchée par la guerre, elle semble avoir perdu près de 50 % de sa population dont la majeure partie a fui en Corée du Sud; elle est incapable de se relever par elle-même. Sous des dehors anodins, les signes d'une "colonisation" progressive par la Chine communiste deviennent de plus en plus évidents: veut-elle s'implanter paisiblement, tout en attendant le départ des troupes américaines ou veut-elle reprendre dans un proche avenir l'initiative de quelque vaste opération offensive? Il est difficile d'y répondre et c'est bien la grande préoccupation du commandement du Far East, car on est certain que des troupes chinoises sont "infiltrées" régulièrement depuis la Mandchourie. Mais les Américains n'en connaissent pas eux-mêmes ni la valeur, ni la composition, ni le but! Nous avons pu le constater nous-mêmes, aux trois postes de la frontière du Nord. Il y a une activité inusitée, surtout de nuit, mais jamais on ne peut apercevoir un grand convoi ou transport important. Ce sont des petits groupes à pied, avec paquetage et armement d'infanterie, jeunes, bien entraînés qui passent silencieusement. Ils sont tous des "volontaires" chinois, ne

Paysages de la Corée Centrale :

Montagnes à l'est
de Séoul.



8.15

Vallée du Han.



8.14

Environ de Séoul.



8.13

Fabriques au S de Séoul.

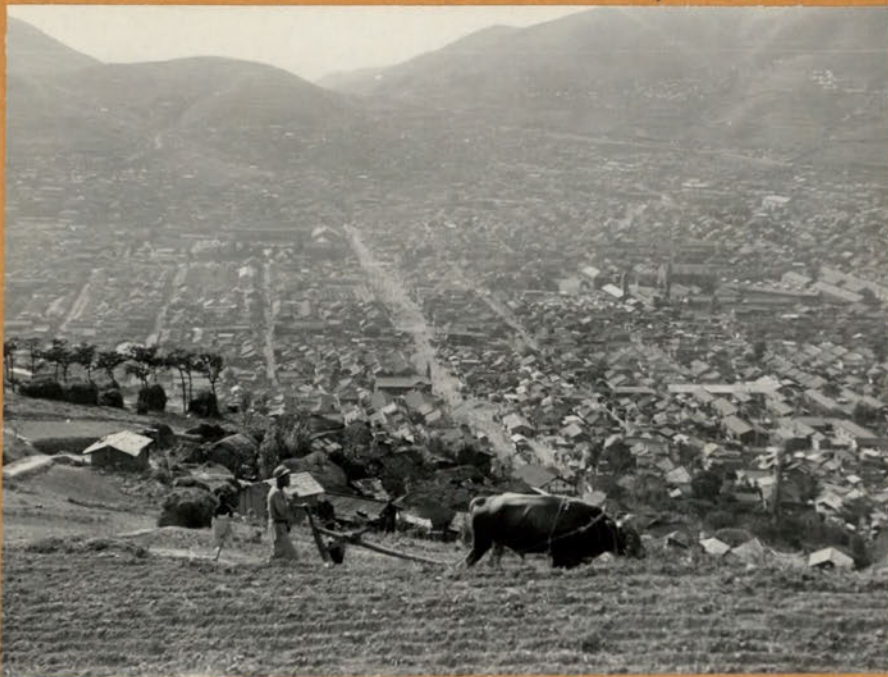


8.11



Une partie du port de Pusan.

Quartier SW de Pusan - surpeuplé!



portant aucun insigne de grade; du soldat au Colonel, ils se ressemblent tous. Des N-Coréens, on ne voit pas beaucoup de soldats; ils semblent plutôt devoir remplir les rôles de gardes-locales, de milices, de gardes de chemin de fer ou de transports de matériel. Ils n'ont d'ailleurs rien à dire, puisque les Chinois semblent commander partout.

A première vue, les relations entre Chinois et Nord-Coréens semblent bonnes, mais nous avons tous constaté par la suite que ce n'est pas exact et que le Nord-Coréen n'a qu'à se soumettre sans dire un mot!

Si tous les Coréens se ressemblent, il faut remarquer que la joie de vivre du sud est bien effacée dans le nord. Les gens sont renfermés, silencieux, si l'on veut faire exception des cortèges d'excités, brandissant des placards politiques, en hurlant comme des fous ameutés pour une des nombreuses manifestations du parti.

Il semble qu'en 1948, les conseillers et spécialistes russes aient préparé rapidement l'armée populaire de la Corée du Nord. Mais en 1953, personne n'a vu des Russes dans le pays.* Selon l'avis de certains, c'est justement l'aide trop parcimonieuse de l'URSS qui serait vivement critiquée par les Chinois! On ne voit que des camions moyens et des jeeps de fabrication russe, de la DCA moyenne et légère et quelques caisses avec inscriptions russes dans les transports de matériel. C'est plutôt misérable si l'on compare tout ce que les Américains ont donné aux Coréens du Sud.

V. Les forces américaines en Extrême-Orient

Les Etats-Unis disposent actuellement en Corée de la 8e Armée, formée des I, IX et X CA américains, de 6 divisions d'infanterie et 1 division de marines américaines, de la première division du Commonwealth britannique et des troupes de dix autres états de l'UNO, incorporés dans les grandes unités d'armée.

* N.B. C'est la question que tout le monde vous pose : "avez-vous vu des Russes?"

Toutes ces unités sont à effectifs complets et souvent même plus élevés; ils représentent un total de près de 350'000 hommes. A cela, il faut encore ajouter la ROK-Army qui compte aujourd'hui plus de 450'000 Sud-Coréens, répartis en 4 corps d'armées et 18 divisions d'infanterie, armées et instruit^es sur le modèle US (mais un peu plus légères.)

Au Japon, le XVIIe CA américain dispose de deux divisions US et d'un RCT de parachutistes.

Les forces aériennes américaines en Extrême-Orient peuvent être évaluées en tout à 20 groupes d'aviation de chasse, de bombardement et de transport, soit près de 2000 appareils.

La 7e flotte de l'US Navy est forte d'environ 80'000 hommes et 200 unités navales, comptant les porte-avions et quelques sous-marins les plus modernes du monde.

Après la victoire de 1945, le Général Mac Arthur fut le véritable empereur au Japon, invisible et craint, aussi bien par les Américains que par les Japonais. Son oeuvre a une portée considérable pour l'avenir de ce pays. On s'en rend déjà compte aujourd'hui, mais il est encore prématuré de porter un jugement définitif! En tous cas, les Japonais n'ont pas encore compris pourquoi Washington l'a rappelé, puis limogé!

Son successeur Ridgway fut habile, ferme et certainement aussi respecté, mais il n'a jamais eu le prestige de son prédécesseur. Ses décisions, parfois brutales et injustifiées lui ont valu des animosités tenaces (mise à la retraite de Gén. cdt. de div., décisions trop arbitraires au sujet de certains plans de construction au Japon, contre les préavis de techniciens qualifiés!).

Van Fleet fut le plus aimé et le plus populaire en Corée. C'est lui qui est réellement le père de la nouvelle armée ROK. Le président Syngman Rhee lui a offert l'été passé le commandement de toutes les forces de la Corée du Sud!

- 39 -

Le Général Taylor, son successeur actuel, est considéré comme très capable.

Le Général M.W. Clark (63 ans) est parti du Commandement Far East complètement "écoeuré"; il n'a pas pu jouer le rôle militaire décisif qui aurait donné la victoire aux NU car les politiciens et l'opinion publique étaient opposés à un dernier effort qui aurait naturellement coûté des pertes.... Il a reçu l'ordre de conclure un armistice bien malgré lui et sur des bases telles qu'elles ne font plus honneur à la Nation américaine.

Au Japon, il y a certainement une perte de prestige pour les Américains. Les changements de commandement, ont été trop nombreux depuis 1951! Et pourtant, il faut reconnaître la haute valeur de la 8e Armée actuelle: son organisation représente quelque chose d'unique! Une foule d'expériences ont été réalisées: citons la coordination dans l'exercice du commandement et du combat entre 16 nations alliées différentes sur sol asiatique, des problèmes de transport aérien gigantesques, les constructions d'aérodromes, les combats aériens entre jets, les appuis combinés de la Navy et de l'Air Force au profit des troupes terrestres. On peut bien comparer ces expériences à celles qui furent faites en Espagne 1936/37.

Le moral des troupes au front est bon et l'entraînement continue systématiquement. Nous avons été d'autant plus frappés de l'excellente discipline qui règne parmi toutes les troupes au front de Corée que les impressions recueillies en passant par Tokyo et les arrières ne sont pas toujours fameuses! En Corée, toute la troupe et les états-majors vivent dans des camps sous tentes, éloignés de tout contact civil. La vie y est bien réglée et saine. On est frappé par la propreté, l'ordre et l'exactitude obtenus sans pédanterie ni chicane; cette discipline donne l'impression d'être librement consentie, dans une atmosphère de camaraderie loyale et de respect mutuel.

Un soir, en visitant un fortin de campagne, nous tombâmes à l'improviste sur un groupe de "Marines" (composé d'une demi douzaine d'hommes, dont un nègre). A l'heure prévue, les hommes s'excusèrent et se

- 40 -

mirent à faire le service de parc de leur tube sans recul de 75 mm, sans cris, ni ordres intempestifs, mais tout naturellement et avec des soins méticuleux..... nous ne pouvions qu'admirer leurs connaissances parfaites du métier (voir photo). Lorsqu'une demi-heure plus tard le commandant de cp. vint à passer en jeep, l'inspection fut rapide et satisfaisante pour tout le monde. Ceci n'est qu'un exemple entre mille; on pourrait définir toute leur activité en campagne par un seul mot qui leur est cher: "efficieht"; ce que l'Américain, avec son sens pratique, recherche toujours et partout: être efficace!

Il faudrait encore relever que l'Américain moyen n'est pas du tout sensible à la beauté sauvage du pays; il définit simplement son séjour en Corée par le mot "awful" (affreux, moche!) et vous demande, dès le premier abord, "combien de temps avez-vous fait en Corée? Combien vous-reste-t-il à faire et quand pourrez-vous rentrer?"

L'Américain n'est pas du tout militariste, il n'a pas non plus de haine contre personne. Par contre, le communisme ne lui plaît pas du tout et lui fait vaguement peur. Il est prêt à faire son "job" correctement et se battra pour de bon, si on le force. Du colonel même jusqu'au dernier des chauffeurs de jeep, j'ai toujours entendu les réflexions semblables qui peuvent être résumées ainsi:

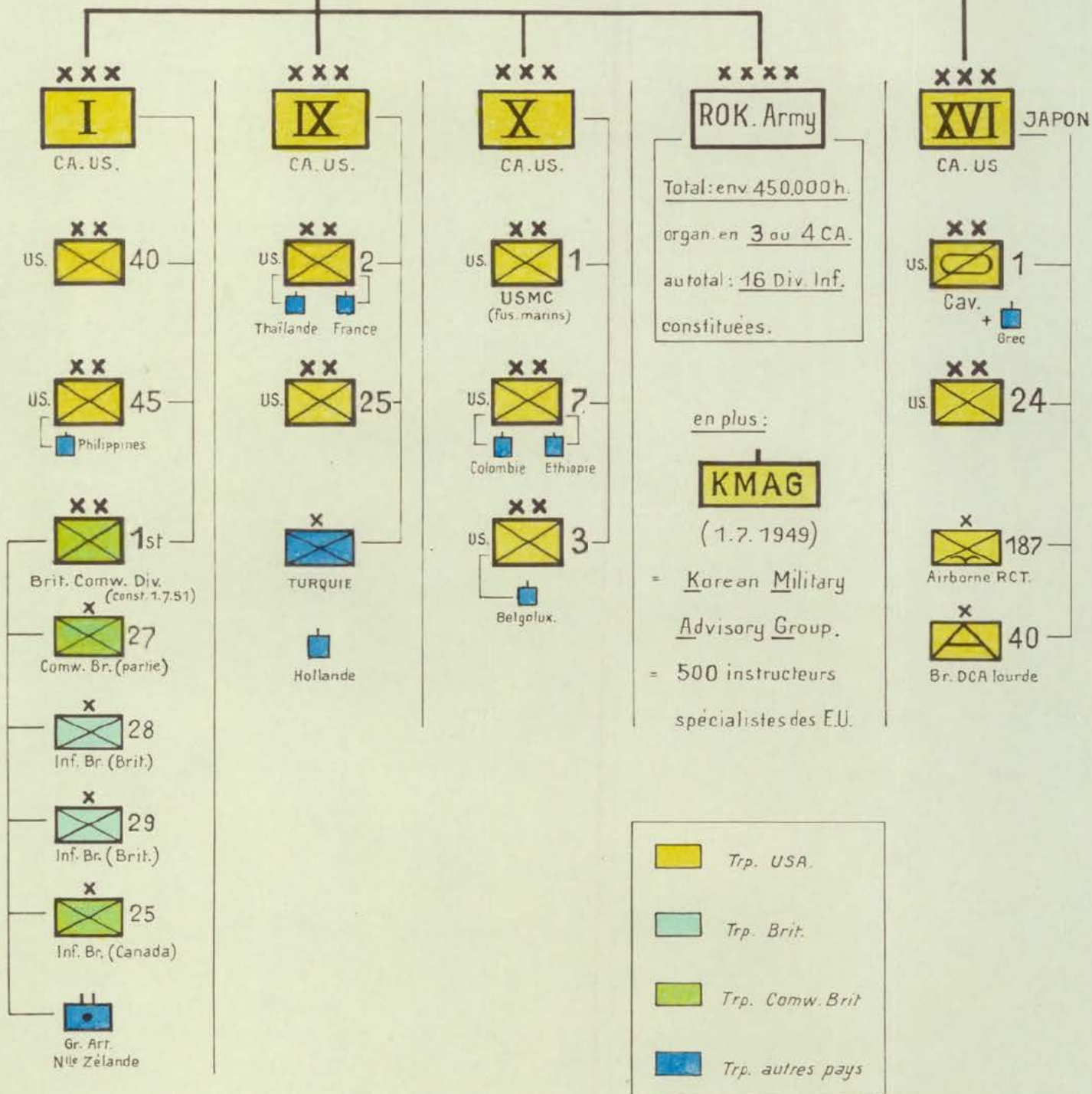
- confiance absolue dans leurs grands chefs;
 - certitude que si les rouges veulent recommencer la bagarre, on les écrasera cette fois-ci pour de bon et on les rejettera même bien au-delà du Yalu.
-

ORGANISATION DE L'ARMÉE DU FAR-EAST



Lt. Gen. John E. HULL
 PC. Tokio (~~Gen. Mark W. CLARK~~)

COREE **8** PC. Seoul (Gen. Maxwell D. TAILOR)
 (11.2.53)



	Trp. USA.
	Trp. Brit.
	Trp. Comw. Brit.
	Trp. autres pays

VI. La situation en Extrême-Orient

Le Président Syngman Rhee

Nous n'avons malheureusement pas eu la possibilité de le rencontrer, mais nous avons souvent entendu parler de lui et tous ceux des Suisses, Français, Anglais et Américains qui l'ont approché, tous sans exception ont été subjugués par sa forte personnalité.

Le président a aujourd'hui 78 ans; il est doué d'un corps très robuste et d'un esprit vif; il est encore un des rares survivants de l'élite coréenne qui fut pratiquement exterminée par les Japonais d'abord, puis par les communistes. Un de ses amis, l'ex-ambassadeur William Bullitt, le définit ainsi:

En cette période de confusion générale, où les défenseurs du bien manquent de conviction, où les forces du mal lancent de furieux assauts, il est souvent exact "qu'être grand, c'est être incompris". Peu d'hommes sont aussi peu compris que Rhee. Le qualifier de "vieillard têtu", c'est faire preuve d'une totale ignorance de sa personnalité et de son courage moral. Rhee, en fait, est un chevalier sans peur et un chef chrétien sans reproche.

Il fit des études brillantes et lutta, dès son plus jeune âge pour l'émancipation et la liberté de sa patrie. Enfermé et torturé à plusieurs reprises, dès l'âge de 22 ans, il lutta néanmoins contre le dernier des empereurs coréens (déposé en 1910), contre la domination japonaise et maintenant contre le communisme. En prison, il devint chrétien, il écrivit "The Spirit of Independence" qui allait devenir l'évangile politique de tous les patriotes coréens.

A 29 ans, il fut envoyé aux États-Unis, afin de persuader le Président Théodore Roosevelt de s'opposer à l'annexion de la Corée par le Japon. Mais il échoua et la conférence de Portsmouth livra la Corée sans défense. S. Rhee était d'une ténacité extraordinaire; connaissant les secrets de la culture de l'Orient, il se remit aux études afin de s'assimiler la culture occidentale.

Il fit ses diplômes d'enseignement secondaire et supérieur, puis son doctorat de philosophie, aux universités de George Washington, de Harvard et de Princeton et se spécialisa dans le droit international.

Il fréquenta Woodrow Wilson qui devint son ami; en 1913, il fut invité à s'occuper, sur le plan culturel, social et religieux des Coréens résidant à Hawaii; il y fonda l'église chrétienne coréenne.

En automne 1918, il revint à Washington pour solliciter l'autorisation de soumettre le cas de la Corée à la conférence de la paix, à Paris. Mais son ami Wilson l'éconduisit, craignant d'offenser le Japon.

Par la suite, S. Rhee organisa dans son pays un mouvement de résistance passive, espérant intéresser enfin la SDN au sort de la Corée.

Le 1er mars 1919, les troupes japonaises chargèrent la foule sans défense; il y eut 7'000 tués et 20'000 arrêtés. Une prime de 300'000 dollars était offerte à celui qui livrerait S. Rhee vivant! Il reprit l'exil. De 1933 (invasion de la Mandchourie par le Japon) à 1948, date de son élection à la présidence de la Corée du Sud, S. Rhee a lutté seul, avec une ténacité admirable, devant toutes les institutions et gouvernements susceptibles de soutenir un jour la libération de sa patrie.

Après la défaite japonaise, le ministère des affaires étrangères américain ne voulut même pas lui accorder son visa de retour. Les Japonais avaient tué presque tous les chefs politiques coréens capables et les troupes d'occupation américaines avaient besoin d'un homme d'Etat pour rallier et guider le peuple coréen, dénué d'expérience politique.

Lorsque le Général Mac Arthur lui accorda enfin l'autorisation de revoir sa patrie, il ne se doutait pas que ce petit vieillard allait devenir son meilleur allié contre le communisme sino-coréen.

- 43 -

Séoul accueille son héros national avec un déchaînement inouï d'enthousiasme et d'émotion.

Nous ne pouvons que certifier les faits suivants:

- Le Président Syngman Rhee n'a rien perdu de sa popularité qui est aujourd'hui quasi absolue, même chez les réfugiés venus du Nord.
- Il est ~~absolument~~ faux de prétendre qu'il s'est enrichi, car il ne vit que pour son peuple et mène personnellement une vie austère (ancien pasteur-laïque méthodiste!).
- Il ne cherche certainement pas à être ~~pas à être~~ un dictateur, mais il ne peut pas toujours gouverner avec des méthodes démocratiques de chez nous, car tout est à refaire, tout presse, et il lui manque trop de cadres et de chefs dans tous les domaines.
- Il est une personnalité si puissante, doué d'une énergie, d'une clairvoyance et d'une puissance de travail telles que tous ses interlocuteurs en sont fascinés. Parmi eux, citons les généraux Ridgway, Van Fleet, Taylor ainsi que W. Wilson, Dulles, Bullitt et beaucoup d'autres qui sont devenus ses amis. ~~de~~

Comme patriote, il est certainement digne d'être comparé à un Maréchal Mannerheim ou à Clémenceau.

A son grand âge, il voue encore toute son attention à la formation de la nouvelle ROKA (Republic of Korea Army), au choix des jeunes officiers, au bien-être de la troupe. Les cadres supérieurs sont tous des moins de 40 ans; ils vont faire un stage dans les écoles militaires aux Etats-Unis où l'on fait leur éloge. L'armée compte aujourd'hui plus de 450'000 hommes instruits, répartis dans 18 divisions d'infanterie, organisées selon les principes américains, quoique plus légères et moins puissantes. au point de vue feu et motorisation. Mais de l'avis de tous les chefs compétents, en matières militaires en Extrême-Orient, la ROKA représente aujourd'hui l'armée la ~~meilleure~~ mieux préparée et la mieux entraînée pour la lutte anti-communiste.

- 44 -

Un grand nombre de Coréens est encore incorporé dans les unités combattantes américaines (10 à 20 %) et nous n'avons jamais entendu autre chose que l'éloge du combattant ROK qui se caractérise par sa gaieté, son courage, son endurance, parfois aussi sa vive intelligence et son patriotisme ardent.

S. Rhee n'a pas craint d'aller rendre visite aux premières lignes de combattants dans les moments les plus graves de la guerre. Il inspecte encore maintenant ses "boys" qui le vénèrent et attendent tout de lui.

Ce vieillard qui a souffert la torture, les prisons japonaises et l'exil, ne plaisante certainement pas lorsqu'il dit:

"Que nous perdions ou que nous gagnions, il ne nous reste qu'à lutter jusqu'au bout pour libérer notre patrie de toute domination étrangère, sinon nous serons tous anéantis."

"La Corée coupée en deux est comme un corps sectionné en deux: ce sera la mort! Divisés, nous ne survivrons pas; prenons donc notre courage à deux mains."

Et encore:

"Je ne peux accepter notre mort nationale pour le seul bien-être de la paix mondiale. Ce serait pire que Munich..... et le refus de l'aide promise à la Tchécoslovaquie."

Il considère cet armistice comme favorable aux communistes chinois qui vont renforcer tout leur dispositif, en attendant le départ ou la lassitude des Américains. S. Rhee estime que s'il faut se battre encore, mieux vaut se préparer tout de suite et il considère qu'il est entièrement libre d'agir après six mois si les événements et les conférences prouvent la mauvaise foi des communistes. L'échéance arrive à fin janvier 1954.

N.B. (avec la libération des prisonniers!)

- 45 -

La conférence politique pour l'unification de la Corée n'a pas commencé; on en ignore même aujourd'hui la date, le lieu et la composition.

Ce qui force l'admiration de tous, même des Américains, c'est bien le courage et l'attitude indépendante du vieux président en face des pressions du monde entier et des Etats-Unis.

Il est bien capable de tenir sa parole et de lancer sa ROKA contre la Corée du Nord. Ce serait peut-être un acte de désespoir mais il ~~ne~~ faut pas oublier que la 8e Armée pourrait être forcée de le soutenir car elle serait bel et bien prisonnière en Corée du Sud et ne serait pas à même de quitter la péninsule si le peuple de Corée et la ROKA s'y opposaient, car ces derniers ont le contrôle des routes, chemins de fer, des aéroports et de tous les ports!

Cette situation paradoxale est généralement peu connue. Il ne serait pas étonnant que les deux divisions US qui vont quitter prochainement la Corée, comme l'a annoncé le président Eisenhower, ne le fassent qu'après entente avec S. Rhee et en laissant probablement une bonne partie de son armement sur place!

Les relations américano-coréennes se sont de nouveau bien détendues depuis la surprise de la libération des prisonniers et S. Rhee a su lancer son appel pathétique au bon moment.

"..... Je pense que le peuple américain tiendra pour nous, que cela lui plaise ou non, car il a le sens de l'honneur. Il est venu à notre secours en juin 1950, peut-il nous abandonner maintenant à mi-chemin? Peut-il sacrifier son allié, le peuple coréen, pour obtenir une paix aussi provisoire que trompeuse? Acheter la paix dans ces conditions reviendrait à encourager les Soviétiques dans leur dessein de conquête du monde, ce qui est leur but final!

dit-il et ses paroles ont eu un écho au Etats-Unis.

Du 8.1.54

LE RETRAIT DES TROUPES AMERICAINES DE COREE

WASHINGTON, 8 (AFP).— M. J. Foster Dulles secrétaire d'Etat s'est référé hier au retrait de Corée de certaines forces des Etats-Unis. M. Dulles a dit que de nouvelles unités sud-coréennes se constituent mais ne pourront être armées que lorsque les forces américaines se retireront; leurs armes serviront à l'équipement des troupes sud-coréennes.

- 46 -

Du point de vue suisse, il est curieux de constater que S. Rhee et son peuple sont méconnus ou peu considérés, souvent même jugés comme étant ~~des~~ éléments de trouble et de provocation, ^{sur le plan politique mondial,} alors que ce pays lutte pour sa libération et son existence et que nous devrions être les premiers à le comprendre.

Le Japon

Le problème japonais est certainement trop complexe pour être assimilé en quelques semaines de séjour à Tokyo. Il est plus difficile de se faire une idée claire du Japon actuel que de l'Allemagne d'après-guerre et pourtant, les problèmes se ressemblent beaucoup.

Ce peuple est prodigieusement actif, toujours souriant et d'une endurance qui nous a étonné tous. Le sens de l'honneur est encore très développé; contrairement au reste de l'Orient, les Japonais sont fort honnêtes! Pas de mendiants, aucun prix surfait, mais aussi n'admet-on aucun marchandage! - Il faut payer ce qui est dû.... sans "bonne-main" ni amône! La bonne entente entre les Japonais et les Américains provient du fait qu'ils savent tous deux qu'ils ont besoin l'un de l'autre! Les EU payent et les Japonais sont fiers de pouvoir produire pratiquement tout. Ils réparent les avions-à-réaction américains les plus récents; au besoin, ils seraient capables d'en fabriquer bientôt eux-mêmes; ils produisent presque toutes les munitions et remettent en état tout le parc des moteurs américains qui est immense ^{en Extr-Orient} ~~ici~~ Aucune animosité apparente.... et pourtant.. l'on entend par ci par là quelques remarques très fines et fort discrètes au sujet de l'armistice de Corée. Elles ne sont point toujours flatteuses pour les EU.

Si la MSA (Military Security Agency) n'a pas encore été votée par la Diète et si tout le problème de défense Nationale, très soutenu par les États-Unis, fut renvoyé de semaine en semaine, c'est bien parce que le Japon veut voir la suite des événements en Corée et s'efforce d'obtenir encore le maximum d'avantages de la part des États-Unis. Il ne veut pas s'engager pour rien!

- 47 -

Les quelques 100'000 naissances chaque mois posent un problème qui ne fait que s'aggraver avec le temps! Tout l'avenir du Japon dépend uniquement de la solution la meilleure que l'on pourra trouver! La superficie des 4 îles principales ne suffit plus à nourrir une population ayant déjà largement dépassé les 85 millions, ^{qui} augmenté de 1,2 millions par année, et atteindra les 100 millions avant 1970! Problème de nourriture avant tout, dont l'élément de base est la récolte du riz: en 1953, le Japon n'aura que les 2/3 de ce qu'il escomptait à la suite des inondations et du typhon de l'été dernier. Il lui faut acheter pour près de 400 millions \$ de nourriture à l'étranger.

Pour le moment, il se met à fabriquer du riz artificiel (sorte de "carton" comme nous l'avons connu pendant le service actif 39/45 pour nos chevaux!! Cette production ~~qui~~ n'a fait que débuter; elle ne couvrira qu'une petite partie des besoins.... c'est un pis-aller!

D'autre part, des pourparlers très laborieux avec la Corée du Sud ne viennent que de débuter! Il s'agit de l'échange de produits de l'industrie japonaise contre le surplus de la récolte du riz coréen (excellente en 1953). Certains Suisses du Japon sont mêlés à cette entreprise plutôt délicate et très difficile car il faut surmonter l'animosité encore trop vivace du gouvernement S. Rhee envers l'ancien occupant!

En tous cas, le Japon, avec son industrie renaissante, alimentée presqu'exclusivement par les 720 millions de dollars de commandes et réparations (en l'année 1953) pour le compte des forces américaines en Extrême-Orient et la 8e Armée en Corée, s'est acquis la position-clé no 1 en Extrême-Orient. Il est devenu l'arsenal gigantesque des américains, durant ces 3 dernières années de campagne de Corée. Son potentiel actuel semble être supérieur à celui de l'Allemagne pour le moment. Cette puissance serait naturellement utilisée à fond en cas d'un nouveau conflit en Extrême-Orient. Par exemple, la production des plaques d'acier japonais a atteint un niveau de qualité tel que les Etats-Unis lui en achètent une bonne partie.

- 48 -

Nous avons pu assister un jour au lancement d'un cargo japonais moyen à Yokohama. Il s'agissait des chantiers du formidable trust des Mitsub^uishi; ce dernier a été reconstitué dernièrement, avec l'autorisation des Américains, et il contrôle de nouveau aujourd'hui avec un autre trust important près de 60 % de toutes les affaires et industries du Japon. Il est même de nouveau si puissant que les Etats-Unis n'ont rien à dire au conseil de direction. Mitsubishi est incomparablement plus puissant paraît-il que Krupp ou J.G. Farben ne l'ont jamais été en Allemagne. Nous avons vu les ateliers, où l'on peut construire n'importe quel bateau ainsi que les moteurs Diesel et nous y avons vu des plans de fabrication allemands. Le simple manoeuvre y gagne 8000 yens par mois (c'est-à-dire 100 fr. suisses) et il est satisfait de son sort (ou semble l'être!). - Le lancement lui-même fut simple, impeccable et fort impressionnant: une foule considérable, composée d'enfants, de parents, d'écoliers et des ouvriers étaient accourus. Le parfait recueillement de toute l'assistance fut quelque chose d'ⁱⁿimaginable chez nous.

La navigation représente l'avenir du Japon et c'est pourquoi l'on construit à tout prix! Les Américains assistent à cette activité débordante sans trop de satisfaction!

Actuellement, les Japonais achètent tout ce qu'ils peuvent à l'étranger, même au delà de leurs moyens, afin de se rééquiper de façon moderne, aussitôt que possible.

Ce formidable "boom" au Japon risque cependant de ne durer que quelques années car il est artificiel. Il est dû à la guerre de Corée et aux commandes des Etats-Unis. Le Japon s'endette de plus en plus et il cherche désespérément des débouchés pour ses produits, sa main-d'oeuvre et sa surpopulation. Il lui faut de l'espace vital et il ira du côté où on lui offrira la meilleure possibilité d'existence.

Afin d'éviter la concurrence japonaise aux Etats-Unis, les Américains veulent que le Japon paye ses dettes de guerre avec sa production aux Phillipines, à Formose, en Corée, en Indonésie et en Indochine.

- 49 -

Mais ces derniers pays ne tiennent pas (surtout pour des raisons politiques) à renouer déjà maintenant des relations d'affaires avec le Japon; d'ailleurs, ils sont tous économiquement faibles. Resterait le marché avec la Chine rouge!!! (*Le problème préoccupe aujourd'hui les E.U. autant que le Japon.*)

Le danger du communisme au Japon semble moins grand que l'on ne le prétend généralement car le respect ancestral de l'esprit de famille et de l'Etat n'est pas entamé. La religion d'état, le shintoïsme, reprend de nouveau une ampleur inattendue. Pour l'homme dans la rue, il y a aussi un progrès matériel marquant depuis deux ans. L'espoir renaît ainsi qu'une certaine confiance dans l'avenir! *Le Standard de vie actuel est bien supérieur à celui des années de guerre, entre 1937 et 45. La haine contre la Chine est un fait historique.* Pourtant, les salaires sont généralement misérables:

un manoeuvre gagne 8 à 10'000 Yen par mois (le yen vaut le franc français) c'est-à-dire 100 à 120 fr. suisses!

Un ouvrier qualifié gagne 28'000 Yen, c'est-à-dire 340 fr.s. Les employés et techniciens ne sont guère payés mieux!

Le coût de la vie continue d'augmenter sans cesse et le chômage s'est stabilisé au demi million ces deux dernières années. Pourtant, dans le gouvernement actuel on ne compte qu'un seul député communiste sur 466 membres!

La défaite de la manifestation du 1er mai 1952 est encore dans tous les esprits. A cette occasion, les communistes japonais, s'attaquant à l'enceinte du parc du palais impérial, furent habilement manoeuvrés par les forces de police, puis battus à plate-coûture.... du coup, ils perdirent la face et tout leur prestige dans la capitale.

Malgré la mauvaise impression produite par les permissionnaires américains, venant passer leur fameux congé de 7 jours "R and R" dans les grands centres du Japon et y dissiper d'un coup toute leur solde économisée en Corée, il est frappant de relever que les relations correctes entre les autorités occupantes et les "occupés" sont empreintes d'un curieux mélange de mépris et d'admiration réciproques!

- 50 -

à l'avenir,

Si les Etats-Unis sont capables ^{d'apporter} une solution aux problèmes japonais ^{actuels} et s'ils veulent vraiment les aider, ils pourront compter sur un allié absolument loyal!

D'ailleurs, le Japonais a sa fierté nationale et il s'efforcera toujours de résoudre par lui-même ses difficultés. Actuellement, il doit se rendre compte cependant qu'il ne peut le faire tout seul.

Il est étonnant de voir comme il a accepté sa défaite. Avec son réalisme caractéristique, il va jusqu'à vous affirmer que la bombe atomique fut un bienfait pour le Japon car elle mit une fin immédiate à cette guerre déjà perdue. Cela permit à l'empereur de prendre une décision honorable, d'éliminer le clan des militaires et de sauver le reste du pays de la dévastation totale.

Le Japon est militairement faible aujourd'hui; il ne possède que 100'000 hommes de Security Forces, trés sur le volet; ils font excellente impression. Selon le projet soutenu par les Américains, cette force devrait être vite augmentée à 300'000 hommes, 1000 avions de chasse et une flotte côtière légère.

La Chine nationaliste (Formose)

serait aussi en train de faire un retour sensationnel. Il paraît que l'on travaille activement depuis 1952 à son rééquipement industriel et Formose serait considérée comme position-clé no 2 en Extrême-Orient. La valeur de son armée aurait augmenté cette dernière année, grâce à l'apport du matériel américain d'une part et à certains effectifs japonais "volontaires" qui lui ont été adjoints! Les forces totales sont estimées à env. 500'000 hommes dont 20 % de Japonais???

Formose construirait aussi ses propres bateaux, dans des chantiers nouvellement installés, en vue d'une opération de débarquement. Son sous-sol serait d'une richesse inestimable en matières premières.

Malgré les vieilles haines nationales réciproques, une triple alliance: Japon-Formose-Corée du Sud ne serait pas une pure utopie; il est clair qu'elle ne serait réalisable que dans un avenir assez lointain et après avoir surmonté encore de nombreux obstacles. Mais un même dénominateur-commun les lie déjà maintenant: la volonté absolue de lutter contre le communisme chinois et russe. Une telle alliance représenterait en tous cas une puissance considérable en Extrême-Orient. Elle pourrait être estimée rapidement à 1,5 millions de troupes bien instruites, qui seraient équipées et ravitaillées par la production industrielle japonaise renaissante, et appuyée par la puissance aéro-navale des Etats-Unis.

Des conférences secrètes entre les trois ont déjà eu lieu cet automne. (1953)

VII. Sommaire

Indices laissant prévoir une reprise des hostilités:

Il n'y en a pas de nouveaux depuis que nous sommes rentrés et il n'est pas possible d'affirmer que les opérations vont recommencer bientôt, encore moins de préciser une date. Nous voulons résumer seulement les indices qui parlent pour et contre une reprise actuelle des opérations.

Pour: Rouge a bénéficié maintenant de plus de 5 mois de répit depuis l'armistice (27.7.53): Plus un seul bombardement aérien ou naval n'est venu déranger ses travaux de reconstruction; Partout, il répare fébrilement le réseau ferré, les routes et ponts, ainsi que les aérodromes dont plusieurs sont de nouveau en service. On peut dire, avec certitude, que tous les matériaux de construction amenés de Mandchourie ne servent qu'à cela. On ne voit par contre que très peu d'édifices en reconstruction. On néglige complètement les habitations de la population civile.

Partout, le parti communiste chinois est très actif: meetings, excitations anti-américaines, affiches, radio (que nous ne comprenions pas), cortèges et arcs de triomphe!

- En Corée du Sud, l'excitation n'est pas moindre, mais elle est totalement différente. Singman Rhee a prononcé des menaces qui ne sont pas à sous-estimer.

Le plus mauvais moment peut être prévu pour le début de 1954, si la question des prisonniers et de la conférence de la paix ne donne pas satisfaction à la Corée du Sud.

- Du côté américain, il n'y a pas de raison "pour" mais la 8e Armée se prépare solidement et systématiquement. Le moral des troupes est bien meilleur que l'on ~~me~~ croit. Si cela doit "craquer" à nouveau, tous, officiers et soldats, sont convaincus qu'ils expulseront cette fois-ci rapidement les communistes au delà du Yalu. Il nous a été impossible (et pour cause!) d'en apprendre plus sur le stationnement des troupes UNO. Mais un regroupement a été opéré et nous ne serions pas du tout étonnés qu'une opération amphibie dans le style "Inchon" en sept. 1950 soit déjà préparée avec des unités américaines retirées du front actuel et qui seraient débarquées au bon moment sur les arrières des forces sino-coréennes. La 7e flotte est plus forte que jamais et l'aviation continue son entraînement nuit et jour.

Contre: - Du côté chinois, il faut relever la mauvaise récolte de riz en 1953 due à la sécheresse, les pertes trop sanglantes en Corée, la mésentente sino-russe, l'aide trop parcimonieuse de l'URSS et l'idée aussi de vouloir d'abord transformer la Corée du Nord en province chinoise, en attendant le retrait des troupes américaines hors de la péninsule. ▲

* La Corée du Sud serait alors un fruit mûr, facile à "cueillir", sans opération militaire coûteuse!

- Du côté de la Corée du Sud, il n'y a pas d'argument "contre"! Au contraire, on appréhende le tête-à-tête seul avec les Chinois, qui serait mortel pour cette petite nation.

- L'UNO et l'Amérique n'ont aucun intérêt à recommencer cette guerre, si on ne les y force pas. Tout le monde comprend le point de vue du président Eisenhower: réduction et retrait des effectifs aux Etats-Unis.

* Un argument négatif pour tous: c'est la zone des champs de mines, parfois profonde de près de 20 km, où personne n'ose plus s'aventurer (surtout par les Américains qui en ont une réelle horreur et qui déplorent, encore après l'armistice, la perte de nombreuses vies humaines). Cette zone traverse toute la Corée. Il n'y a pas de plans des champs de mines du côté rouge et ceux des troupes UNO ne sont marqués que très sommairement. Qui oserait reprendre l'offensive et aborder le premier cet obstacle terrible? Les Américains pourraient encore exécuter une manœuvre amphibie, mais les rouges n'ont que la possibilité d'une action terrestre frontale.

|| S'il y a beaucoup d'arguments "contre", il faut constater cependant que tout le monde réarme et se prépare bien plus en Asie qu'en Europe. La tension en Extrême-Orient est en proportion de l'enjeu qui est considérable!

Si toute la Corée tombait aux mains des communistes, la chute du Japon suivrait à brève échéance et les Américains perdraient non seulement leur fameuse ligne de défense des îles, mais aussi leur prestige.

Eisenhower a proposé, entre autres, de laisser la défense de "l'Asie aux Asiatiques". Ce n'est certainement pas une utopie à condition d'avoir encore le temps de réaliser le triangle anticommuniste Japon-Corée-Formose et de trouver un solide terrain d'entente entre les trois!

Les Américains semblent encourager cette entente par tous les moyens et veulent sincèrement dégager leurs grandes unités du sol de l'Asie.

La Chine semble avoir aussi besoin d'une période de paix pour consolider son régime à l'intérieur. Si l'on veut estimer aujourd'hui les chances "pour" une reprise des opérations à 45 %, les chances "contre" seraient aussi de 45 % et les impondérables, c'est-à-dire Syngman Rhee et son gouvernement, pourraient bien représenter l'élément propre à faire pencher la balance.

Port de Pusan.



L'hélicoptère du Président S. Rhee.



Quartiers de réfugiés à Pusan.

